Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.....	$2.00
" " Etats-Unis..	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 19 septembre 1923 No. 29

Les actes qui comptent

Le Congrès Eucharistique de la Province de Québec s'est déroulé, la semaine dernière, du 13 au 16 septembre, dans le décor unique de la ville de Champlain, au berceau même de la foi en notre patrie, sur la terre où s'est dressée conquérante la croix de Cartier et qui a bu le sang de nos premiers martyrs.

Ce congrès a pour nous de langue française une portée immense.

S'il fut pour Jésus-Christ un triomphe magnifique, pour notre race il fut un privilège glorieux, une source abondante de grâces et le signe le plus authentique des prédilections divines.

Par deux fois déjà le Christ a voulu être reconnu grandiosement sur cette terre d'Amérique comme le roi des sociétés, et chaque fois Il a choisi son Thabor dans le coin de terre où la race française a plongé ses racines pour y vivre et grandir.

Ce double fait en dit plus à la gloire de la province française du Dominion que tous les discours de louanges et tous les livres où sont consignés les titres honorifiques des hommes. En faisant à Jésus-Christ l'honneur d'un pareil triomphe, le clergé et les fidèles de Québec ont posé au front de leur province et de toute notre race la couronne du roi immortel des siècles.

On aurait peut-être pu ailleurs en Amérique attirer des foules plus considérables, organiser des fêtes plus splendides, mais nulle part l'enthousiasme de la population y eut été plus sincère, l'unanimité aussi complète: là prêtres et laïques, clergé et fidèles ont contribué dans une égale mesure, avec une foi pareillement ardente à la glorification du Christ-Roi. Et ce qui donne au Congrès de Québec une beauté et un sens profond que rien d'autre ne pouvait lui communiquer, c'est l'hommage de soumission que les représentants des pouvoirs publics ont déposé aux pieds du Dieu de l'Hostie, c'est le spectacle rare de tout un peuple où la tête et les membres redisent dans un acte plus éloquent que les paroles: "Puisqu'Il est le Roi des sociétés, qu'Il règne sur nous et sur toute la vie de la nation".

Sans doute, le Congrès provincial de Québec n'a pas eu l'éclat extérieur du Congrès international de Montréal; mais il fut plus à nous, si je puis m'exprimer ainsi.

A Montréal, c'était le Sauveur sur la montagne ou sur les bords du Jourdain appelant toutes les bonnes volontés, recevant tout le monde, guérissant toutes les misères, se faisant tout à tous, selon l'expression de saint Paul.

Québec, c'est Béthanie: Jésus descendant chez les siens, s'asseyant à leur table de famille, visitant ses amis avec cette douce effusion, ce délicieux laisser-aller que seule l'intimité, l'habitude des pensées communes et des sentiments identiques rendent possibles.

Quoi qu'il en soit, ces deux Congrès Eucharistiques restent des témoignages indubitables des préférences divines pour notre race. S'il est vrai que les grandes pensées viennent du coeur, les pensées qui mènent aux actes de pareils congrès ne peuvent venir que du Coeur de Dieu: c'est Lui qui les a inspirées, c'est Lui qui a versé dans l'âme de ceux qui nous dirigent le trop plein de son amour pour les hommes, et l'immensité de son désir de prendre ses délices au milieu d'eux. Et quand c'est Dieu qui rythme les grands battements de la vie, n'en doutons point, elle n'est pas près de s'éteindre.

Non, après cela, après la volonté si manifeste de Dieu de publier par nos oeuvres les merveilles de son amour et recevoir par nos soins les amendes honorables et les louanges qui lui sont dûs, on ne fera croire à personne que la race française a joué son rôle au Canada qu'elle doit laisser la place à des races plus jeunes et mieux armées pour les luttes de la vie moderne.

Dans la vie des peuples il y a autre chose qui compte que les armées innombrables, les monceaux d'or de leur richesse et le poids de leur nombre. En un clin d'oeil, sous un souffle venu d'en haut, tout cela peut être anéanti: aux heures décisives la main d'un enfant placée par la prière sur le Coeur de Dieu opère plus de merveilles que toutes les puissances d'ici-bas.

Aussi bien ne cessons de poser les actes qui comptent dans la balance divine, et nos ennemis n'auront pas de si tôt l'honneur de chanter nos funérailles. On peut nous faire gémir et crier, lorsqu'on nous arrache notre langue et qu'on foule aux pieds les droits sacrés de notre foi, mais s'il sort des râles d'agonisants du creuset où l'on jette les peuples pour les protestantiser en les anglifiant, ces râles ne partent point de poitrines françaises: et ce qui rassure au milieu des calamités présentes, ce qui apparait comme un symptôme de résurrection et un gage de jours meilleurs, c'est la popularité des fêtes eucharistiques, c'est la multitude des vocations, c'est que nous ne sommes pas encore marqués au front, quoi qu'on dise, du grand signe donné par le prophète de la décadence d'un peuple: le manque de religion et la rareté des prêtres.

Une race qui procure à Dieu des triomphes comme ceux du Congrès Eucharistique de Québec, qui pourvoit à l'entretien des missions dans toute l'Amérique du Nord, qui donne à l'univers des milliers de messes chaque jour, qui peuple les hôpitaux, les orphelinats et les couvents d'anges de prière et de charité aux cornettes blanches n'est pas une race disgraciée du ciel: toutes ces adorations et toutes ces holocaustes deviennent la lumière de ses pas, le sel qui la guérit de ses maladies et de ses corruptions, la bouche qui va puiser au Coeur même de Dieu la santé, la vigueur, la jeunesse toujours renouvelée des peuples qui ne meurent pas.

Pierre Ménard

La fête de la Bienheureuse Thérèse le 30 septembre

Bayeux — Par suite d'un rescrit apostolique en date du 8 août, 1923, la fête de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus est fixée au 30 septembre, avec le rite "double pour le diocèse de Bayeux.

Cette même fête sera célébrée, sous le rite "double de 2ème classe", au Carmel de Lisieux et, sous le rite "double majeur", dans l'Ordre des Carmes.

—:*:—

Mgr Rhéaume prend possession de son siège

Ottawa — Mgr Louis Rhéaume, O.M.I. nouvel évêque de Haileybury, a pris possession de son siège, à New Liskeard, Ont., mercredi. Il a lu ses bulles en arrivant et cet acte lui donne possession de son siège. La consécration aura lieu le 18 octobre, alors que Mgr Emard lui conférera la plénitude du sacerdoce.

Mgr Rhéaume est revenu aussitôt pour prendre part au Congrès Eucharistique de Québec.

Le sujet de la prochaine Semaine Sociale sera la propriété

Le sujet de la prochaine Semaine Sociale qui aura lieu à Sherbrooke en 1924 sera la *propriété*.

Sujet à première vue assez sévère, assez abstrait, mais qui comporte cependant de nombreux et intéressants développements: les principes d'abord qu'il est bon de rappeler et qui montrent la propriété comme l'une des bases principales de la famille, la réfutation du socialisme sous ses divers aspects, l'épargne qui achemine à la propriété, l'impôt sur le revenu, les devoirs de la richesse, puis la propriété rurale canadienne, son histoire, sa beauté et ses avantages, les moyens de la conserver, d'enrayer l'exode vers les villes, etc.

—:*:—

MONTREAL— Un commencement d'incendie s'est déclaré à l'église Ste-Cunégonde qui a été contrôlé par la prompte action des pompiers. Les flammes léchaient les murs et s'étaient frayé un chemin à travers le plancher quand les pompiers furent appelés.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Materialisme dégoutant

Au Congrès du bien-être de l'enfance tenu la semaine dernière à Winnipeg l'un des conférenciers, G.B. Clarke, au rapport des journaux, a préconisé ouvertement la restriction des naissances, comme remède aux maux de la société.

Nous voulons croire que le reporter a mal compris, et que si l'on s'est réuni à Winnipeg dans un but au moins de philantropie sinon de charité, ce n'était pas pour entendre ériger le suicide de race à la hauteur d'une doctrine et d'un remède social. La même dépêche rapporte cependant que le R.P. Haley, directeur des oeuvres sociales de Toronto, a dû protester contre cet enseignement immoral.

Quoiqu'il en soit du fait même des paroles prononcées que nous ne sommes pas ici en mesure de contrôler, ce qui est franchement dégoûtan c'est l'article que le *Star*, de Saskatoon a publié à ce sujet sous le titre "Birth Control."

Ce journal, qui pénètre dans bien des familles catholiques, parle de la procréation des enfants comme de l'élevage des bestiaux. Il s'étonne que la pratique du malthusianisme soit tout simplement un crime contre nature. C'est son étonnement qui est bien étonnant!

Mais oui, si l'homme n'était qu'une bête, comme les buffalos, les vaches et les chiens auxquels le cynique matérialiste qui a pondu cet article ose le comparer, un congrès du bien-être de l'enfance ne différerait guère d'un congrès d'éleveurs d'animaux en quête de moyens d'améliorer les races. Il pourrait ajouter même que l'on devrait tuer les enfants mal conformés, comme cela se pratiquait chez les païens. Mais le christianisme a apporté d'autres lumières sur la dignité de l'homme doué d'une âme immortelle et sur la sainteté du mariage, que personne n'a le droit d'ignorer. Le meurtre des enfants nés ou à naître sera toujours un crime abominable.

Que ces pauvres matérialistes sont donc à plaindre!

Ils ont bien une âme immortelle comme les autres, mais ils la nient pour pouvoir vivre comme les bêtes. Ce n'est pas là pourtant qu'ils trouveront le bonheur et qu'ils le feront trouver aux autres.

Un tel article dans un journal est une honte.

Ceux qui l'ont lu devraient écrire au *Star* pour le lui faire savoir en termes bien explicites. C'est le meilleur moyen de se faire respecter et d'assainir l'atmosphère de pestilence qui s'exhale de certains encriers.

—:*:—

Pour une fois nous sommes d'accord

Toronto — La publication du roman de Gordon Graham, "The Bond Triumphant", qui vient d'être primé, a suscité de vigoureuses critiques de la part des organisations catholiques. Le MacLean's Magasine, devant toutes ces critiques, a cessé la publication de l'ouvrage.

"C'est un grossier libelle par rapport aux choses qui sont sacrées pour les catholiques," dit un éditorial du Registrer. "Comme ouvrage anglais, ce n'est pas parfait. Comme histoire, ce n'est pas de l'histoire; comme biographie, ce n'est pas une biographie; comme caricature, c'est une oeuvre maîtresse et comme préjugé, c'est monumental."

Le "Bond Trimphant" a été déclaré le vainqueur du prix par Raplh Hodder Williams, autrefois professeur à l'université de Toronto, département de l'économie de l'histoire; S. Morgan Rowell, directeur littéraire et auteur dramatique du Star, de Montréal; et le Dr W.T. Allison, de l'université du Manitoba, où il est professeur de littérature anglaise.

Pourquoi les catholiques de langue anglaise et de langue française n'ont-ils pas toujours marché ainsi la main dans la main?

Que de choses seraient changées si le démon de la discorde n'avait pas eu ses coudées franches chez nous!

Nous sommes la force au Canada lorsque l'union met en faisceau toutes nos bonnes volontés. L'Orangisme n'aurait jamais pu mener sa lutte néfaste contre nos écoles séparées et nos convictions religieuses, si les Irlandais catholiques d'Ontario avaient su nous prêter main forte au lieu de se ranger contre nous.

Le résultat de nos protestations réunies auprès du MacLean's Magazine nous fait toucher du doigt l'influence dont les catholiques pourraient disposer. La grande habileté de nos ennemis communes a été de nous diviser et de faire croire à nos alliés naturels que nous voulions imposer la domination française au Canada.

Un coup d'Etat en Espagne

L'Espagne vient de passer par une révolution subite qui ressemble assez au mouvement fasciste en Italie qui porta Mussolini à la dictature.

La révolution a d'abord éclaté à Barcelone et s'est propagé aussitôt dans toute l'Espagne.

Le coup d'Etat s'est accompli par le capitaine général Primo Rivera qui s'est emparé de l'administration civile de la ville de Barcelone et a publié une proclamation s'adressant à toute l'Espagne, dans laquelle il condamne le gouvernement, dont signor Alhucemas est le premier ministre.

La politique du gouvernement sur la question du Maroc semble avoir été la cause principale de la révolte générale de l'armée révolte qui s'est propagée de garaison en garnison comme une trainée de poudre. On dit que le gouvernement est allé au Maroc contre la volonté du pays, et les opérations militaires entrainent chaque année un gros déficit budgétaire pour l'Espagne.

Rivera a déposé le gouverneur de la province de Barcelone et l'a remplacé par le général Lossada.

Dans les autres provinces catalanes les autorités militaires ont également pris possession du gouvernement.

Le mouvement était dirigé contre le gouvernement mais non contre le roi d'Espagne, Alphonse XIII.

Celui-ci a accepté le fait accompli, et a chargé le général Primo Rivera de constituer un gouvernement militaire.

Le cabinet Alhucenas a donné sa démission sur le refus de punir les militaires en révolte.

Le nouveau gouvernement militaire, dont Primo Rivera est dictateur, est composé de représentants de tous les districts militaires d'Espagne. Le parlement est dissout et il n'y aura pas de nouvelles élections tant que les conditions politiques actuelles prévaudront.

Le parti socialiste proteste contre la suppression de l'administration civile.

La révolution s'est accomplie sans effusion de sang et tout semble être rentré dans l'ordre grâce à l'attitude du roi qui a toute la confiance du peuple et de l'armée.

—:*:—

Directeur de journal

M. l'abbé Albini Lafortune, qui arrive d'un voyage d'études de trois ans en Europe, vient de prendre la direction du journal l'*Action Populaire*, de Joliette, Qué. Nul doute que sous sa direction, le journal va prendre un nouvel essor. Nos meilleurs voeux à ce nouveau confrère.

"Cette nomination, écrit le *Droit*, indique l'importance de plus en plus grande que prennent nos hebdomadaires, et le souci que l'on a de rendre notre presse vraiment canadienne-française et catholique. Le clergé semble vouloir s'adonner à l'oeuvre de la presse, la plus grande et la plus noble des oeuvres, celle qui est comme le soutien de toutes les autres. La France a tout perdu pour avoir réalisé cette vérité trop tard; le Canada semble s'y prendre en temps, ce qui simplifiera de beaucoup la tâche."

—:*:—

Lloyd George au pays

New-York — Lloyd George, ancien premier ministre britannique compte arriver ici le 5 octobre. Il sera à Winnipeg le 13 et le 14.

Le cartel du blé

Les directeurs décident de faire prolonger le temps pour les signatures

Les directeurs du cartel de blé de la Saskatchewan se sont réunis vendredi à Régina pour examiner la situation.

La campagne de signatures qui s'est terminée mercredi soir, n'a pas fourni le 50 pour cent d'emblavures qui était requis. Les signatures couvrent environ 4 millons et demi d'acres. Il manque encore un million et demi d'acres pour arriver au 50 pour cent des emblavures totales de blé en Saskatchewan, soit 6,166,000 acres.

Devant ce résultat qui est considéré très satisfaisant, vu le temps limité, les directeurs ont décidé de demander aux signataires du contrat de prolonger le temps pour obtenir le 50 pour cent nécessaire. On va se mettre incessamment en communication par téléphone avec les signataires pour leur proposer ce prolongement de temps.

Quelques-uns proposaient que le cartel soit organisé quand même avec le nombre de signataires actuels, mais les directeurs, toutes choses considérées, ont jugé qu'il était préférable de s'en tenir à la première base de 50 pour cent.

Entre temps les signataires du contrat pourront disposer de leur grain comme bon leur semble. Ils peuvent vendre leur blé immédiatement ou le garder pour le cartel.

Le cartel n'est pas abandonné, mais ajourné par la force des choses. Sa mise en opération dépendra du succès qu'on obtiendra à recueillir le nombre de nouvelles signatures suffisantes. Les organisateurs ont confiance que les signatures suffisantes seront promptement obtenues.

En Alberta

L'Alberta n'a pas obtenu non plus le nombre de signatures suffisantes. Il manque environ un quart de million d'acres. Les signatures représentent 2,651,000 acres.

On est cependant décidé de marcher quand même, et la campagne de signatures se continue.

Les banques ont offert 15 millions de dollars pour financer le cartel à condition que celui-ci puisse fournir les garanties suffisantes. Il faudra au préalable que les banques soient assurées de la position exacte du cartel par rapport aux entrepots, que le personnel de l'administration du cartel et le bureau des directeurs soient déterminés, que l'on puisse enfin donner toutes les garanties nécessaires.

Le Canada contrôle le marché du blé

D'après T.K. Doherty, commissaire canadien à l'institut international d'agriculture, le Canada contrôlera pratiquement le marché du blé du monde entier durant les 5 prochains mois.

"L'augmentation croissante, du commerce de l'Amérique du Nord avec l'Europe démontre, dit-il, que l'Europe améliore sa capacité d'achat. L'importation totale pour l'année courante, en Europe et ailleurs s'élèvera à 700,000,000 de boisseaux qui pourront être répartis comme suit: le Canada 300 millions; les Etats-Unis, 150; l'Argentine, 110; l'Australie 50; les Indes 50; les Balkans, 10; la Russie, 15; l'Afrique du Nord, 10; soit un total de 675 millions."

Le crédit du Canada à l'étranger

Tous calculs faits, les exportations de grain que l'on fera au cours de l'année contribueront pour beaucoup à relever le crédit du Canada

(à suivre en page 2)

Congrès Eucharistique de Québec

Québec — Le congrès eucharistique de la province de Québec a eu lieu du 13 au 16 septembre. Préparé de longue date avec un soin minutieux et immédiatement précédé d'un triduum qui a rempli chaque jour toutes les églises de la ville, il s'est ouvert à l'université Laval par une séance pour les membres du clergé. Deux travaux importants y furent lus.

L'ouverture officielle eut lieu le soir, à 8 h., en l'église St-Jean Baptiste, où la bienvenue fut souhaitée à tous par le président du congrès, et le sermon donné par Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal.

La table sainte ne désemplit point durant les 5 jours du congrès, dont le premier avait été réservé pour la communion des dames et des demoiselles, le second celle des enfants, et le troisième celle des hommes et des jeunes gens.

Vendredi fut marqué par l'heure solennelle d'adoration dans toutes les églises, samedi par la messe de minuit à Saint-Sauveur, dimanche par l'inauguration de la magnifique église du T.S. Sacrement et la grande procession aux Plaines d'Abraham, qui couronna ces fêtes mémorables.

Ce premier congrès eucharistique provincial du Canada a donné lieu aux plus imposantes cérémonies dont fassent encore mention les annales religieuses de la vieille capitale.

Des foules étaient venues non seulement de tous les comtés de la province, mais des quatre coins du pays. Les hôtels, les pensions et les maisons privées n'avaient plus une seule place de libre, et Québec eut peine à héberger tous les fidèles qui l'avaient envahie.

On vit bien que tout ce monde était venu pour accomplir un acte de foi national et religieux, lorsque la procession déroula la longue file de ses 15 à 20,000 hommes priant et chantant de tout leur coeur, et rangea sur le parcours de la Sainte Hostie une foule compacte et recueillie de 80 à 100,000 personnes.

Le discours de l'honorable premier ministre de la province, M. Taschereau donna la note générale du congrès: le retour à l'idéal chrétien, que le Sauveur de l'humanité a décrit dans son sermon sur la montagne. "La paix, a-t-il dit, est impossible sans ce retour. Pendant la crise que le monde traverse à l'heure présente, il est plus nécessaire que jamais de consacrer plus de temps et plus de réflexions à la religion du Christ.

Les hommes avaient cru qu'assis autour d'une table ils pourraient par leurs seules forces et leurs activités régler les différends qui divisent les nations. Ce qui se passe en Europe leur donne le plus éclatant démentit; l'idéal qu'ils avaient dans la tête a fait complètement faillite.

La Procession du Congrès Eucharistique

Québec — La procession qui a terminé le Congrès Eucharistique, dimanche le 16 septembre, fut un événement dont tout Québec se souviendra.

La procession s'ouvrit par un détachement de police, suivi des élèves des collèges et des représentants des paroisses de la rive nord et de la rive sud du St-Laurent. Toutes les fanfares de la ville et de la banlieue prenaient place à travers ces différents groupes.

Venaient ensuite 800 prêtres en surplis ou en habits sacerdotaux; puis les évêques et archevêques au nombre de 18, revêtus de leurs ornements de grande solennité: mitre en tête et crosse à la main. Ils marchaient un par un, au milieu de la rue, avec deux assistants chaque côté d'eux.

A la suite du dais, Son Eminence le Cardinal Bégin dans son carosse, entouré des Protonotaires Apostoliques et des Prélats Domestiques. Enfin les dignitaires civils. Il y avait le président de la chambre des Communes, l'hon. M. Rodolphe Lemieux, les ministres du cabinet fédéral, les sénateurs, les ministres du cabinet provincial, le président du Conseil Législatif, les membres des deux Chambres, le maire de Québec et le corps échevinal, etc.

La procession se forma sur le boulevard Langelier, et jusqu'au reposoir des Plaines d'Abraham, 800 zouaves formaient la haie de chaque côté de la rue, tandis que quinze chorales placées à différents endroits du parcours faisaient entendre des chants sacrés.

Notes sur la politique étrangère

EN ESPAGNE.

Le gros évènement de la semaine a été le coup d'Etat militaire qui a renversé le ministère Alhucemas et porté le capitaine général Primo Rivera à la dictature avec l'approbation du roi Alphonse XIII.

Le directorat militaire a pris des mesures sévères contre les socialistes et les communistes.

Il reste à voir si Rivera fera figure de dictateur aussi ferme et aussi pondéré que Mussolini.

Ces nouveaux genres de révolution et de dictature radicale sont en train de devenir à la mode.

L'ITALIE

Maintenant que l'Italie a accepté la décision du conseil des ambassadeurs au sujet des réparations exigées de la Grèce, la question qui se pose est de savoir si elle va évacuer l'île de Corfou le 27 septembre.

Il est assez probable que Mussolini suivra la même politique à Corfou que Poincaré dans la Ruhr: il exigera que les réparaitons soient exécutées avant d'ordonner l'évacuation.

L'enquête pour découvrir les assassins de la mission italienne à Janina se poursuit. Si la commission d'enquête trouve que la Grèce n'a pas fait tout son possible pour livrer les coupables à la justice, à la date du 27 septembre, l'Italie s'emparera du dépot de 50 millions de lires fait par la Grèce.

Une autre question sérieuse entre l'Italie et la Yougo-Slavie est celle de Fiume.

L'ultimatum de l'Italie qui expirait samedi a été prolongé. Les deux parties espérent en venir à une entente par des concessions mutuelles.

La Yougo-Slavie céderait Fiume à l'Italie pour garder Porto Barros et le Delta de Sussak.

Les négociations se poursuivent entre Belgrade et Rome.

LA RUHR

Les dernières dépêches d'Allemagne tendent à confirmer l'opinion que la résistance passive dans la Ruhr en est à ses derniers jours et que la France aura bientôt gagné son point.

Le chancelier Cuno semble avoir fait place à Streseman pour permettre un changement de front. C'est une manoeuvre plus facile avec un nouveau gouvernement.

Sans doute Cuno avait déjà fait des avances discrètes à la France, mais Poincaré y avait répondu par une mise en demeure directe et très ferme de payer. C'est du même ton que le premier ministre français vient de répondre aux avances de Streseman. Comme la manière forte seule compte avec l'Allemagne, Streseman se prépare à faire un pas de plus dans la voie des concessions. Si nous en croyons une dépêche de Londres, Berlin vient de donner à la population allemande de la Ruhr ordre de cesser la résistance passive aux autorités françaises et belges. Cependant que la finance allemande,— arbitre suprême en Allemagne et maîtresse du gouvernement,— négocie en marge à Paris afin de trouver un terrain d'entente précis et aussi favorable que possible.

Mussolini a renforci la position de la France en décidant de ne quitter Corfou que quand les Grecs auront exécuté les réparations prévues par le Conseil des Ambassadeurs.

En d'autres termes, il fait, à Corfou, exactement ce que la France fait dans la Ruhr. Il a un gage: il le tient et ne le lâchera que quand il aura obtenu ce qui lui est dû.

L'optimisme à Paris

L'optimisme qui règne dans les cercles financiers à la suite des conversations entre l'ambassadeur français et le chancelier allemand Stresemann, à Berlin, s'est traduit par une légère hausse du franc. Cependant, ce sentiment n'est pas entièrement partagé par les cercles officiels où l'on regarde comme très éloigné un réglement avec l'Allemagne.

Les Français acceptent avec une grande réserve les signes de la capitulation de l'Allemagne sur la question dans la Ruhr.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00

Le cartel du blé

(suite de la 1ère page)

à l'étranger. Nous allons expédier à l'extérieur trois cent millions de boisseaux, durant les douze mois commençant le 1er septembre, soit 70,000,000 de plus que l'année précédente.

Or, cette seule exportation suffirait à payer tout l'intérêt des obligations nationales, provinciales et municipales détenues à l'étranger, ainsi que les dividendes du capital d'autres pays employé dans les entreprises industrielles du Dominion. En outre, quand nos grains nous auront facilité ces acquittements, il nous restera en mains une balance d'environ cent millions de dollars pour faire nos importations.

L'exportation de l'année dernière

Durant les 12 mois finissant au 31 août 1922, le Canada a exporté 229,681,814 boisseaux de blé, représentant $263,819,430.

Sur cette quantité le Royaume-Uni a acheté 174,011,194 boisseaux, dont les deux tiers ont passé par les ports américains.

La production mondiale

D'après la compilation de l'Institut international d'agriculture à Rome la production mondiale du blé cette année est estimée à 3 milliards 360,350,000 de boisseaux, contre 3 milliards 103,481,000 l'an dernier, et 3 milliards, 087,389,000 en 1921.

:*:

Vient de paraître

Depuis quelques jours un livre au titre belliqueux, imprimé en lettres rouges: **Secouons le Joug** et qui porte en épigraphe ces mots d'Edmond de Nevers: "Soyons fiers et nous serons forts" vient d'être offert aux lecteurs du Canada français. Est-ce un roman? La lecture en est aussi passionnante, mais ce n'est pas un roman, car *l'on ne sort pas de la réalité*. Et l'on ne sort pas de la réalité parce que le texte du volume fournit les résultats d'une minutieuse enquête faite par l'A. C. J. C. dans tout le Canada français, en vue de savoir jusqu'à quel point notre peuple *s'est laissé envahir par les infiltrations étrangères* dans la vie familiale, dans la vie civique et dans la *vie nationale*.

Cet ouvrage est en vente dans *les librairies et au Secrétariat général* de l'A. C. J. C., 90, rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal. Prix: 55 sous franco.

:*:

L'Orange Sentinel et le nouveau timbre d'accise bilingue

L'Orange Sentinel de Toronto, se sent passablement nerveux, depuis que l'Hon. M. Bureau, ministre des douanes et de l'accise, nous a donné le timbre d'accuse bilingue. L'organe de M. Hocken aperçoit à l'horizon de sombres nuages, et craint pour l'avenir de la race anglaise au Canada. "Chaque fois,dit-il, qu'un citoyen du Canada va lécher un timbre d'accise pour l'apposer à un chèque ou à un reçu, après le premier octobre son attention sera attirée de force à l'oppression française et cléricale."

L'oppression française et "cléricale", voilà bien le cauchemar de ces orangistes, qui parlent du "péril français" du Québec, comme on parle du péril jaune. Ces fanatiques invoquent les constitutions du pays et ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils sont les premiers à vouloir y déroger. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord veut, dans tous les documents officiels du gouvernement, l'usage du français et de l'anglais, et ces "importés" de veulent que de l'anglais. "C'est en raisonnant de cette façon, dit l'Action Catholique, que l'entente est *si belle entre les deux grandes races* du Canada; c'est en raisonnant ainsi que les minorités sont si bien traitées dans les provinces anglaises du Dominion; c'est en raisonnant ainsi que, dans l'Ontario, chaque élection générale devient un appel aux passions et aux préjugés de race et de religion.

(Le Droit)

:*:

L'Ontario et la "French domination"

A la Cour Suprême de l'Ontario, qui se compose de 19 juges, l'élément canadien-français, qui compte *pour plus des 9 centièmes de la* population n'a pas un seul magistrat de sa nationalité. Cet ostracisme n'est sûrement pas dans l'esprit de la Confédération!

Les Irlandais catholiques, à peine légèrement plus nombreux que nos frères ontariens, sont représentés par deux des leurs sur ce tribunal élevé, les juges Latchford et Kelly, et les catholiques d'origine anglaise ont aussi leur représentant à la Cour Suprême en la personne distinguée du juge Macdonell. Dans les cours de comtés, l'on compte aussi plus de douze juges d'origine irlandaise, sur un total de 75 magistrats, et les juges Constantineau, Valin et Caron représentent l'élément de langue française dans cette seconde catégorie de tribuneaux civils.

Cela n'empêche pas *l'Orange Sentinel* de continuer à crier au danger de la "French domination!"

:*:

Bien à souhaiter

Un des voeux du Congrès Eucharistique tenu à Paris du 4 au 8 juillet dernier, se lit ainsi: 1. "Que les dames et les jeunes filles donnent un renouveau de vigueur aux ligues féminines contre l'indécence des toilettes et les danses inconvenantes et s'enrôlent dans ces ligues: 2. Qu'elles ne se présentent jamais à l'église, surtout à la Sainte-Table, avec des toilettes immodestes". Prière de relire.

:*:

NANCY — M. Victor Huel, sculpteur religieux, qui pendant plus de 65 ans n'a cessé de décorer des centaines d'églises de la Lorraine, vient de mourir à l'âge de 80 ans.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

On a pris de bonnes photographies

Santa Barbara, Cal. — Le professeur James Worthington de Londres, et Alfred Burton de l'Institut du Massachussetts prétendent avoir été les seuls à prendre d'excellentes photos de l'éclipse de soleil du 10 septembre. Plusieurs avions se sont élevés jusqu'à 7,000 et 8,000 pieds pour être plus à même de jouir du spectacle et de le photographier.

:*:

Un nouveau dictateur

Oklahoma City, Okla — La main *de fer du Gouverneur J.C. Walton* s'abat sur tous ceux qui s'opposent *à sa lutte contre le Ku-Klux-Klan* pour faire cesser l'épidémie de flagellations qui a envahi le comté de Tulsa depuis plusieurs semaines. S'arrogant tous les pouvoirs d'un dictateur militaire il a déclaré ouvertement que la loi martiale et les troupes d'Etat seront la réponse à tous ceux qui mettent obstacle à l'exécution de sa volonté.

Les membres mêmes de la législature iront en prison s'ils tentent de se réunir en session spéciale pour examiner la conduite du Gouverneur.

La censure attend les journalistes qui élèveront la voix contre lui; et les comtés qui lui sont hostiles subiront l'occupation militaire.

En attendant l'heure marquée pour l'application de la loi militaire *dans le comté de Tulsa, on met* tout en oeuvre pour amener la démission des 5 magistrats du comté accusés par Watson d'être sous la domination du Ku-Klux-Klan.

:*:

Les vertus et les miracles du Pape Pie X

Rome — Des milliers de fidèles sollicitent de par tout l'univers la béatification de Pie X. Aussi bien le Souverain Pontife glorieusement régnant vient-il de constituer un tribunal extraordinaire. Celui-ci statuera sur les vertus spirituelles du Pape défunt en vue de vérifier les miracles qui lui sont attribués et qui lui seraient des titres à la canonisation.

Ce tribunal, sous la présidence de S.E. le cardinal Pompili sera formé de plusieurs cardinaux ainsi que de quelques laïques. Il sera divisé en deux groupes distincts et contraires dont l'un soutiendra la canonisation et l'autre la combattra par une scrupuleuse argumentation. Il est probable que ce procès dure des mois. La vie du défunt à béatifier sera scrutée dans ses plus intimes recoins. La faction oppositionniste, remplissant la fonction d'avocat du *diable, présentera toutes les objections possibles.* Tout le monde *préconise la sagesse et la prudence* de l'Eglise dans les procès de canonisation.

:*:

Un navire d'où les passagers pourraient prendre leur vol

Londres — Les autorités navales britanniques viennent d'étudier les plans d'un navire pouvant transporter à la fois des passagers et des aéroplanes.

Le pont supérieur du navire serait tout uni, sans mâts ni cheminées, et servirait pour le départ et l'atterrissage des aéroplanes.

Le navire transporterait de quinze à vingt appareils.

Avant d'arriver au port de destination, *les aéroplanes quitteraient* le navire avec les passagers qu'ils conduiraient directement à l'intérieur *du pays, dans les villes qu'ils* désirent visiter: il n'y aurait donc aucune perte de temps pour aborder et prendre des trains. De même, les passagers seraient amenés directement des villes de l'intérieur sur le navire en partance.

Si ce type de navire était adopté, les voyageurs seraient à Montréal ou à Chicago avant même que le transatlantique ait touché le port de New-York.

:*:

Pour les aveugles

New-York — Le célèbre ouvrage "Faith of Our Fathers", du cardinal Gibbons, a été transcrit en écriture de Braille pour les aveugles.

Un exemplaire a été présenté à la bibliothèque d'Etat de New-York.

Cet ouvrage fort répandu a contribué à *ramener beaucoup de protestants à la foi catholique*.

:*:

Le ministre de l'intérieur rend hommage aux écoles françaises de la Louisiane

Washington — Les descendants des Canadiens-français qui forment encore aujourd'hui une bonne partie de la population de la paroisse de Lafayette, située sur les riches bas fonds de la *rivière* Mississipi, dans l'état de la Louisiane, ont développé un système d'écoles qui est le plus progressif de cet état, affirme un pamphlet scolaire rural publié par l'entremise de la Commission d'Instruction publique du Ministère de l'Intérieur.

Dix-neuf écoles consolidées réunissent maintenant 147 professeurs bien instruits pour l'éducation de 4,460 élèves de race blanche. Tous ces enfants peuvent recevoir l'éducation supérieure. Plus de 1,400 enfants sont conduits aux écoles en autobus à un coût de 10 sous par jour.

La paroisse de Lafayette est donc une des plus avancées et des mieux organisées de tout l'état en matière d'éducation. A l'exception de la paroisse d'Orléans, c'est une des régions les plus populeuses de la Louisiane.

Le nouveau ministre est en faveur de l'immigration intense

Ottawa — L'hon. J.-A. Robb, nouveau ministre de la colonisation, est en faveur d'une immigration intense.

Il est à préparer des plans pour la prochaine saison en vue d'une grande campagne de propagande. Plusieurs restrictions à l'immigration adoptées depuis la guerre seront enlevées. *Le nouveau ministre préconise* la politique de la porte ouverte aussi largement que possible.

On fera appel aux immigrants, non seulement de Grande-Bretagne, mais de l'Europe continentale, et les ouvriers seront acceptés, tout en tenant compte de la qualité.

En même temps les missionnaires colonisateurs canadiens font un gros travail pour garder la population canadienne au pays. C'est encore plus important que de faire venir des masses d'étrangers.

Il sera facile d'obtenir des colons ouvriers d'Angleterre où le chômage affectera deux millions d'ouvriers cet hiver. Mais est-ce bien la classe d'immigrants dont nous avons besoin au pays? Il en est venu à pleins bateaux pour faire la moisson cette année qui n'ont pas été de grande utilité sur la ferme à cause de leur complète inhabilité.

:*:

Le Congrès du travail

Vancouver — Tom Moore a été réélu président du Congrès du Travail du Canada, et P.M. Draper d'Ottawa secrétaire-trésorier. Un grand nombre de résolutions ont été adoptées, entre autres celle demandant de donner la priorité aux dépositaires dans le règlement de la banqueroute de la Home Bank.

L'exécutif de la Saskatchewan aura à sa tête G. Dealtry de Saskatoon, et le Manitoba J.L. McBride de Winnipeg.

La convention de l'année prochaine aura lieu à London, Ont.

:*:

Un métier de crève-faim

Genève — Les carrières intellectuelles dans les pays à bas échange, comme l'Allemagne sont vouées à l'abandon. La génération qui pousse se jette vers les travaux manuels qui rapportent davantage. Professeurs, écrivains et journalistes reçoivent des salaires si ridicules qu'ils voient leurs rangs se vider: il n'y a plus de recrues parmi les jeunes pour les travailleurs de la pensée et de la plume.

:*:

Les lions sortent de la brousse

Londres — Des lions anthropophages, qui ont pris le goût de la chair humaine au cours de la guerre mondiale, jettent actuellement la terreur dans certaines parties de Tanganyika, Afrique orientale, territoire appartenant autrefois à l'Allemagne.

Les lions sont devenus à tel point voraces et intrépides qu'ils pénètrent même dans les villages que leur présence jette dans la plus vive terreur. Le jour, ils se tiennent cachés dans les broussailles et le soir ils s'élancent sur les imprudents passant à leur portée, hommes, femmes et enfants qu'ils dévorent à belles dents.

Au mois de janvier les autorités payèrent des primes pour la destruction de 300 lions et 800 léopards. *Les éléphants font de grands* dégâts dans les plantations. En une seule nuit, les éléphants ont causé des pertes incalculables dans les villages et les champs. Le grain qu'ils ne consomment pas ils le piétinent si bien que la récolte en devient impossible.

:*:

Pour remplacer l'électricité

New-York — M. Guido Blenso, chimiste américain bien connu, annonce la découverte d'une lumière radioactive sous une forme liquide. Cette lumière liquéfiée, a déclaré M. Blenzo, *est bien supérieure* à la lumière électrique; son rendement n'a rien de comparable. Elle pourra éclairer pendant dix ou quinze ans, sans aucune intervention nouvelle.

Il serait bon d'attendre de plus amples explications sur l'invention *de cette lumière radioactive*.

:*:

Quatre heures par jour

M. Charles Steinmetz, ingénieur-électricien et inventeur au service de la General Electric Co., prédit que l'électrification intensive de toutes nos industries nous donnera d'ici cent ans, la journée de travail de quatre heures.

La journée de quatre heures, voilà qui est bien beau! Malheureusement, il y a certaines occupations qui n'admettraient jamais l'introduction de l'électricité. Par exemple, M. Steinmetz ne nous dit pas comment nous, journalistes, misérables noircisseurs de papier, parviendrons jamais à fournir de la copie par l'électricité.

:*:

C'est vrai au Canada comme en France

La *Libre Parole* de Paris écrit:

Les catholiques en particulier n'ont pas encore compris que la presse est la première des armes pour la défense de leurs droits et de leurs libertés."

C'est vrai en Amérique comme en Europe, ici comme en France.

:*:

WARREN, Ont. — M. Michel Lefebvre, pionnier de le desserte de Markstay, et âgé de 84 ans, vient d'épouser Mme Georgina Bédard, de Hawkesbury, âgée de 75 ans.

Des enfants tardifs qui se sont bien débrouillés

Il y a des parents qui s'alarment avec excès si leur rejeton ne montre pas pour l'étude une heureuse précocité. Je voyais, ces jours derniers, une maman éplorée parce que son fils n'avait pas eu de prix et montrait quelque difficulté à suivre, à l'école, les progrès de ses camarades.

Je m'efforçai de lui rendre courage, et je ne trouvai rien de mieux que de lui citer un certain nombre d'hommes illustres qui avaient été tout d'abord, de médiocres écoliers.

Linné, par exemple, dut être retiré de l'école parce qu'il s'y montrait fort inférieur à ses condisciples; il fut mis en apprentissage chez un cordonnier. Alexandre de *Humboldt se montrait* si borné que sa mère et ses professeurs le considéraient comme incapable de faire des études. Walter Scott marquait si peu d'aptitudes classiques qu'à l'Université d'Edimbourg, on lui prédit qu'il ne ferait jamais rien. Swift l'auteur de "Gulliver", échoua si piteusement à ses examens devant l'Université de Dublin, qu'on ne voulait pas l'accepter à Oxford pour achever ses études. Wellington se distinguait à l'école par sa paresse et sa maladresse. Napoléon, étant enfant, avait la compréhension difficile et ne se développa qu'à l'école militaire de Brienne. Alfieri fut retiré du lycée pour incapacité, sur la demande formelle de ses professeurs. Le célèbre mathématicien Henri Poincaré, candidat au baccalauréat ès sciences en 1871, obtenait un beau zéro pour sa composition de physique, et un médiocre 2 pour sa composition en mathématiques. Enfin, Victor Hugo n'était pas bachelier.

Tout ceci n'est pas bien entendu: pour consoler les "fruits secs", mais bien plutôt pour les encourager à travailler, et pour dire à leurs parents: Ne désespérez pas!

:*:

Une belle famille française

Paris — A l'Huisserie, près Laval, le curé M. l'abbé Bouvier, a baptisé le dix-neuvième enfant de M. et Mme Lenain-Leroux, fermiers, qui exploitent une ferme appartenant à la famille de Quatrebarbes, titulaires d'un prix Cognacq-Jay de 25,000 francs en décembre 1922; la mère a reçu la médaille d'or des mères de familles nombreuses. Les deux époux sont mariés depuis 1902, et chaque année, sauf en 1918 et 1922, un petit chrétien est venu augmenter la famille. De ces dix-neuf enfants, neuf garçons et dix filles, seize sont encore vivants: toutes les filles ont fréquenté l'école libre, et non sans mérite de la part des parents: la petite dernière, Denise-Antoinette, suivra les traces de ses aînées.

:*:

TROIS RIVIERES — A Sainte-Sophie de Lévrard, est décédée Mme Wilbrod Tousignant, qui laisse 114 descendants en droite ligne. Elle était âgée de 78 ans.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL — Le R.P. Jodoin, O.M.I., de la maison St-Pierre de Montréal vient d'être nommé vice-provincial des Oblats de Marie Immaculée dans l'Est canadien, pour remplir provisoirement les fonctions du R.P. Georges-Etienne Villeneuve, O.M.I., provincial, malade.

LONDRES — Mlle Catherine Jellicoe, tante de l'amiral de ce nom, vient de célébrer le 102ème anniversaire de sa naissance, à Southampton. Elle a un frère âgé de 92 ans. Une de ses cousines est morte il y a quelques années à l'âge de 105 ans.

MONTREAL — Mme Elphège Bessette, de St-Lambert, a donné naissance à trois jumeaux. Les trois enfants, tous garçons sont en bonne santé. Ils pesaient respectivement 4 livres 1-2, 5 livres et 5 livres 1-2. La mère se porte bien.

ALGER — Un concile provincial, le deuxième depuis la resurrection de l'Eglise africaine, sera célébré à Alger, vers la fin du mois de novembre. A cette occasion le Saint-Père a adressé à S.G. Mgr Leynaud archevêque d'Alger, une belle lettre autographe.

PARIS — Un groupe de diamantaires et de joailliers belges et français vient de former le projet d'organiser une exposition annuelle du diamant, de la bijouterie, de l'orfèvrerie et de l'orlogerie, avec sections rétrospectives. Cette foire serait organisée tour à tour à Paris Bruxelles et à Anvers et ne manquerait pas d'attirer de nombreux acheteurs de tous les pays. Elle serait internationale.

GREAT FALLS, Mont. — Lawrence Plunkett vient d'apprendre par les journaux que ses parents d'Irlande lui laissent un héritage de $1,500,000. "Je ne bouge pas de ma ferme, a-t-il dit, avant d'avoir la main sur le fromage."

WINNIPEG — Le conseil conjoint de l'industrie établi par le gouvernement Norris pour le règlement des différends industriels, sera aboli, a annoncé le premier ministre Bracken. On croit que la somme de dix mille dollars par année sera économisée.

PARIS — En Allemagne, le général Ludendorff poursuit le "Muncror Poste" pour diffamation, ce journal ayant accusé dans un article sensationnel le général d'avoir volontairement prolongé la guerre. La date du procès est fixée pour la fin de septembre. Parmi les témoins on cite le Prince Max de Bade, le général Hoffman et le maréchal autrichien Boetzendorff.

MONTREAL — La rentrée des élèves dans les écoles relevant de la commission scolaire catholique de Montréal accuse une augmentation de 5,000 sur l'exercice précédent.

Echos de la Semaine Sociale

Les origines de la famille canadienne

L'un des fondateurs de la race, le premier évêque de la Nouvelle-France, voulut que le fleuve de vie jaillit chez nous d'une source sanctifiée. Se sentant le père spirituel de tout un peuple, il s'appliqua à pénétrer d'esprit religieux les familles-souches de ce pays. Dès le début, avec sa hardiesse de grand apôtre, complétant l'oeuvre des Jésuites, il plaça devant les yeux de nos ancêtres, comme idéal à réaliser, la famille de miracle instituée par Dieu le Père à la convenance de son Fils: la sublime famille de Nazareth. Par un mandement de l'année 1665, François de Laval établissait la confrérie de la Sainte-Famille. Il la destinait principalement aux femmes mariées: mais notez bien l'esprit du temps: on y admettait aussi facilement les jeunes filles. Et voici, à l'un des chapitres des règlements, les vertus que l'on proposait aux associés:

1. Envers Dieu, la crainte de l'offenser; la promptitude dans les choses où il va de son honneur et de son service; une grande soumission et conformité à sa volonté, dans les accidents les plus fâcheux; un profond respect pour toutes les choses saintes.

2. Envers le mari, un amour sincère et cordial, qui fasse qu'on ait un grand soin de tout ce qui le regarde, selon le temporel et le spirituel, tâchant toujours de la gagner à Dieu par les prières, les bons exemples et autres moyens convenables: le respect, l'obéissance, la douceur et la patience à souffrir ses défauts et ses mauvaises humeurs.

3. A l'égard des enfants, un grand soin de les élever dans la crainte de Dieu, de leur apprendre et de leur faire dire tous les jours leurs prières; leur inspirer une grande horreur du péché; ne leur souffrir rien, où Dieu pourrait être offensé; une grande douceur à les corriger, la patience à souffrir leurs petites faiblesses, envisageant sans cesse dans leur personne celle de l'Enfant-Jésus, dont ils sont les images vivantes: garder la netteté et la propreté dans leurs habits, évitant les ajustements qui ne servent qu'à nourrir la vanité des parents et, à l'inspirer aux enfants....

4. A l'égard du ménage, un grand soin et une grande vigilance, prenant garde que rien ne se perde ni ne se gâte par sa faute, une propreté sans affectation.

5. A l'égard de soi-même...., un très grand soin de retrancher tout ce que l'on reconnaitra être déplaisant à Dieu, et qui ne sera pas conforme à l'esprit de la Sainte-Famille, se disant souvent à soi-même: Comment est-ce que la Sainte-Vierge agissait en cette occasion? Faisait-elle cela? parlait-elle ainsi? s'habillait-elle de cette sorte?

Mêlant, comme toujours, à son grand sens pratique, le plus haut idéalisme chrétien, le premier évêque de la Nouvelle-France proposait hardiment à la confrérie ce but très élevé: "Servir à la conversion des infidèles de ce pays, par l'exemple d'une vie irréprochable."

Telles furent, les premières constitutions données à la famille canadienne. Et ce geste de François de Laval valut au peuple canadien d'être loué comme l'initiateur de la dévotion à la Sainte-Famille, dans un document aussi mémorable qu'une encyclique de Léon XIII.

L'abbé Groulx,
Professeur d'histoire à l'Université de Montréal.

Le berceau est le salut de la race

Le salut de notre race comme le salut du peuple juif a tenu dans un berceau d'enfant. "Le berceau a été plus fort que la mer d'assimilation, il a surnagé. Mais aujourd'hui la terrible plaie de la mortalité infantile menace de tout perdre. Notre natalité baisse avec la nuptialité tardive et l'emigration vers les villes et, par contre, la mortalité infantile ne ralentit pas ses coups. Nous n'avons fait que peu de progrès. Il serait puéril de croire que nous pouvons enrayer l'exode de la population rurale, faire échec aux circonstances économiques qui déterminent les mariages tardifs.

Un seul et unique moyen nous reste pour conserver nos forces et assurer l'accroissement naturel de notre population.

Ce seul et unique moyen c'est de diminuer notre mortalité infantile par *l'allaitement maternel.*

Les enfants meurent, parce qu'ils n'ont pas de mère, un enfant est vraiment orphelin de mère si celle-ci par inintelligence, par négligence ne remplit pas auprès de lui le rôle que Dieu et la nature lui ont assigné.

La mortalité infantile est l'effet direct de la grève de l'allaitement maternel.

L'allaitement maternel est le seul remède vraiment efficace contre la mortalité infantile.

Dr Joseph Gauvreau,
Montréal.

La tâche maternelle

Des féministes avancées l'ont appelée une tâche humble: elle ne peut être appelée humble qu'à la condition que l'on adjoigne à cette épithète un autre adjectif dont elle s'accompagne dans les vers de Dante: "haute et humble".

La femme est faite pour cette oeuvre "haute et humble", c'est sa vocation; tout dans sa nature l'y destine, tout dans son éducation devrait l'y préparer.

Les mères tiennent les destinées futures dans leurs mains; les enfants qu'elles élèvent seront demain le peuple canadien, et ceux qui le dirigent.

Fadette,
du "Devoir"

Le devoir des époux

Les époux qui fondent une famille doivent se conformer aux intentions de la nature; ils ne sont pas libres de limiter le nombre des enfants. ils ne peuvent se soustraire à leur charge d'éducateur. Dans le plan divin, c'est pour l'enfant que les époux deviennent père et mère. Les parents doivent remplir les obligations de leur charge. L'individualisme, la passion de la jouissance égoïste, introduits chez nous, ne doivent pas empêcher les parents de remplir leurs obligations. La première et l'essentielle obligation des parents, c'est de donner à leurs enfants l'éducation qui leur convient. Pour l'enfant catholique, c'est l'éducation catholique qui s'impose. D'où condamnation par l'Eglise des écoles impies, neutres, hérétiques ou mixtes; elles mettent en danger l'âme des enfants.

Dans l'éducation de l'enfant, c'est la formation de la volonté qui doit tenir le premier rang. Pour effectuer cette formation, la prudence et la mesure dans la correction doivent jouer un grand rôle, mais il faut se garder de la mollesse et de l'indulgence excessive. L'amour véritable de l'enfant fera comprendre aux parents que ceux-là trahissent leur mission divine, qui, aveuglés par une fausse affection, laissent l'enfant à tous ses caprices et ne savent pas le redresser à temps.

L'abbé Cyrille Gagnon,
Professeur au Grand Séminaire de Québec.

Savoir dire non

S'il importe parfois de savoir dire *oui* aux enfants, dans les choses raisonnables ou indifférentes, il importe plus encore de savoir dire *non* dans les choses graves ou même dans les choses légères dont l'habitude peut conduire au mal. Les parents doivent donc *savoir* ce qu'ils veulent, le *vouloir*, puis agir en conséquence. Mais le père et la mère doivent vouloir la même chose et non commander en sens contraire. Ils doivent commencer par pratiquer eux-mêmes ce qu'ils exigent de leurs enfants; la formation morale est à ce prix. Jules Simon, qui ne fut pas toujours aussi bien inspiré, a dit excellement: "Nous pouvons faire des livres et écrire des théories sur le devoir et les sacrifices; mais les véritables professeurs de morale, ce sont les mères; ce sont elles qui conseillent doucement le bien, qui récompensent le dévouement par une caresse, qui donnent, quand il faut, l'exemple du courage et l'exemple encore plus diffile de la résignation, qui enseignent à leurs enfants le charme des sentiments tendres, les fières et sévères lois de l'homme. C'est là, près de cet humble foyer, dans cette communauté de misères, de soucis et de tendresses que se créent les amours durables, que s'enfantent les énergiques résolutions et que se trempent les caractères."

C.J. Magnan,
Inspecteur général des Ecoles Catholiques.

Les familles modèles tendent à diminuer

De fait, elles sont encore nombreuses les familles canadiennes-françaises qui demeurent obstinément fideles aux lois divines. L'époux et l'épouse vivent heureux dans la pratique rigide des vertus conjugales. Une riche couronne d'enfant orne leur demeure. Le père y exerce une douce et ferme autorité. Foyers admirables qui constituent vraiment les assises de la race, où se perpetuent, à l'abri des vents dessechants et des courants assimilateurs, les traditions nationales, et par lesquels seuls s'explique ce qu'on a appelé le miracle canadien.

Il faut bien le reconnaitre cependant. Ces familles modeles tendent, dans les villes surtout, à diminuer. Nos grands centres, vous le savez, se sont laissé envahir par les seductions les plus variées. Une population cosmopolite y a installé des moeurs éhontées. La vague de plaisir, qui suivit la guerre, a poussé jusqu'ici ses flots boueux. Bien des âmes en ont été souillées. Et ce contact les a détournées des devoirs austères d'autrefois. La natalité a baissé. L'autorité paternelle ne possède plus son antique prestige. Les relations entre jeunes gens et jeunes filles se sont libérées des sages réserves traditionnelles. Bref, la licence s'est taillé un large domaine là où jadis l'Evangile régnait sans conteste.

Bien que moins atteintes, nos campagnes elles-mêmes n'ont pas complètement échappé à ces maux. L'esprit des villes s'y insinue peu à peu et entame la vie simple et saine des foyers. Trop souvent même il les vide de leurs éléments vitaux qu'il draine dans les centres urbains et jusque par delà les frontières: effroyable blessure par où s'écoule le plus pur sang de la race, qui l'affaiblit graduellement et peut la conduire à une mort rapide. Et ainsi le mal social se double chez nous d'un péril national.

R.P. Archambault S. J.
Président des Semaines Sociales.

La vie de famille disparait

L'enfant est le reflet du milieu où il vit; les parents devraient veiller sur leurs actes et leurs paroles.

On en rencontre fort peu souvent qui ont les qualités requises d'éducateur, de père énergique en même temps qu'affectueux, de mère débordante d'amour maternel en même temps que femme forte.

L'absence de vie de famille est une des causes profondes de désorganisation. Chacun des membres de la famille va prendre son plaisir où il croit le trouver. Le foyer n'est plus ce doux sanctuaire qu'on ne quitte jamais qu'avec peine, mais ressemble à une place publique où tous ne font que passer avec le désir d'en sortir au plus vite. C'est une course folle aux jouissances loin du toit paternel. La rue apparait pour certains cerveaux comme un utile prolongement du foyer. On lui demande ce qu'elle ne peut donner et ne donnera jamais. Qu'est-ce que nos enfants voient, entendent et font dans la rue? Mille choses dont se sert le démon pour les perdre. Ce que nous disons de la rue, nous l'affirmons pour tous les lieux publics dangereux: squares, jardins, terrains d'amusements, théâtres, cinémas, arénas, cirques, etc.

R.P. Plamondon C.S.V.
Directeur du patronage de Lévis.

Ce que nous devons faire

Ecrivains et conférenciers, vous tous qui pouvez remuer l'opinion et la diriger, mettez au premier plan des préoccupations générales les choses de la famille. Faites-en voir la souveraine importance. Popularisez les saines disciplines. Répandez dans toutes les couches sociales les vérités nécessaires. Vous disposez d'une puissance énorme: faites-la servir au salut, au progrès de la cellule sociale essentielle. Donnez aux sages enseignements qui seront prodigués au cours de cette *Semaine Sociale* un écho retentissant et prolongé. Préparez les courants d'opinion qui agissent sur les pouvoirs politiques, afin d'expulser de nos lois et de l'administration publique tout ce qui nuit aux intérêts de la famille. Par tous les moyens, tachez d'enrayer la désertion des campagnes et le surpeuplement des villes.

Oh! si nous voulons, si nous savons refaire la famille chrétienne, n'ayez crainte! N'ayez crainte, la race sera sauvée, la nation fortifiée. L'Eglise elle-même, dans ces foyers de vie chrétienne, puisera de nouveaux éléments de vie et de grandeur.

Nous accroîtrons le nombre des enfants du Père; nous ferons la patrie terrestre plus forte, plus belle, plus féconde et plus grande...

Henri Bourassa,
Directeur du "Devoir"

Le prêtre a toujours été le meilleur ami des humbles

Les patrons autrefois et les bourgeois, lorsqu'ils ont voulu mettre l'ouvrier en servage, ont commencé par lui inspirer la haine du prêtre, à montrer en lui un ennemi toujours prêt à les trahir au profit du patron. Cette campagne de perfidie et de mensonge, par un effet de la justice divine, s'est retournée contre les patrons qui l'avaient propagée. Ils avaient chassé Dieu des écoles et des usines, chassé le prêtre. Et voilà que l'ouvrier éveillé aux passions matérialistes, éveillé au sentiment de la vengeance, s'est levé un jour contre le patron et le bourgeois et lui a demandé de partager les biens qu'il lui avait conquis. L'ouvrier n'était plus contenu par les enseignements chrétiens qui faisaient jadis sa protection comme celle du patron et assurait le bonheur chrétien. Les grèves, les sabotages, la violence ont suivi et la société est depuis longtemps dans un état d'instabilité précurseur des plus grands désastres. Heureusement, le peuple a fini par comprendre qu'on l'avait leurré et que le prêtre a toujours été son meilleur ami.

R.P. Louis Lalande S.J.
Recteur du Collège Ste-Marie.

La famille chrétienne forme le caractère

Jésus lui-même a voulu connaître la famille et nous y donner des exemples de vertu. La famille chrétienne, surtout si elle est nombreuse, est, pour les enfants, excellente formatrice de caractère et de générosité; pour les parents, une source de fierté et de consolation. Songeons, en effet, à l'immense retentissement d'une naissance humaine jusque dans l'éternité.

L'abbé O. Maurault.
Montréal.

Réformer la famille pour réformer la société

La famille est l'unité sociale, non l'individu; elle est le corps simple de la société, composé d'éléments si multiples et si variés. Pour comprendre les conditions de l'ordre social, il faut partir de la famille. La société politique se superpose, sans les détruire, aux familles déjà constituées.

Pour réformer notre société, ou mourante ou surmenée, réformons la famille, nous en avons là l'élément vital. La médecine moderne s'attaque pour sauver tout le corps humain à l'ennemi de la cellule, au corpuscule pathogène qui l'étouffe comme dans ses serres, ainsi faut-il de la famille pour sauver la société.

R.P. Villeneuve, O.M.I.
Supérieur du Scolasticat d'Ottawa.

L'éducation est une affaire de toute la vie

L'homme entre dans la vie ignorant tout ce qu'il doit savoir et obligé de tout apprendre et son éducation se prolonge au delà des frontières de la famille: elle dure toute la vie. Dieu lui-même se charge de la compléter par l'expérience. L'éducation n'est, en effet, qu'un acheminement vers Dieu en passant par les étapes de l'enfance au foyer domestique, de la jeunesse à l'école et de l'âge viril dans les épreuves de la vie.

Jusqu'à la Réforme, l'Eglise, abandonnant à César ce qui est à César, avait pris la charge des âmes et de leur éducation. Les églises réformées ont abdiqué entre les mains de l'Etat qui s'est fait éducateur et a semé les premiers germes du socialisme.

Hon. Juge C.E. Dorion,
Québec.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une fête de Jésus-Christ Roi universel des sociétés

Paris — Au cours de la dernière séance sacerdotale du récent Congrès eucharistique national français tenu à Paris, et à la suite d'une communication solidement raisonnée de M. G. de Noaillat, président de la Société du Règne social de Jésus-Christ, lue par l'archiprêtre de la cathédrale de Tours, un voeu a été présenté et adopté à l'unanimité. Ce voeu était celui de l'institution d'une fête de Jésus-Christ, Roi universel des sociétés.

Ce voeu a déjà été émis par 340 princes de l'Eglise appartenant aux diverses nations du monde. La fête demandée a pour but de réparer la gloire de Jésus-Christ offensée par l'athéisme officiel et le libéralisme, de redresser dans les esprits le principe des droits souverains de Jésus-Christ sur les sociétés et de fortifier les volontés des catholiques pour l'accomplissement de leurs devoirs sociaux.

Un monument au curé Labelle

St-Jérôme, Qué. — Le conseil municipal a versé la somme de $5,000 et nommé un comité d'organisation pour ériger un monument au curé Labelle, le grand apôtre de la colonisation, fondateur de nombreux et prospères villages échelonnés dans les Laurentides.

Ce patriote à haute vision rêvait de voir ceux de sa race s'emparer les premiers du sol au nord et au nord-est du Canada et dans ce but, voulait d'abord peupler les vallées de la rivière Rouge, de la Gatineau, tout le pays arrosé par les tributaires de l'Ottawa, puis envahir le nord-ouest de l'Ontario, se rendre jusqu'au Témiscamingue, jusqu'à Winnipeg grâce à des chemins de fer tracés par lui, sur la carte, dès 1888, et qui sont maintenant réalisés.

Le curé Labelle est mort il y a 32 ans, en pleine activité intellectuelle.

Les ouvriers catholiques sont bien organisés en Belgique

Bruxelles — Les Syndicats, en Belgique, comptent 225,000 membres. En 1921, les cotisations ont donné 14 millions. Les cotisations ne servent qu'à payer les dépenses du mouvement professionnel et à alimenter la caisse du chômage. Les ligues féminines qui comprennent les associations d'études, d'enseignement professionnel, coopératives, comptent 70,000 membres. Les fédérations, les coopératives de consommation ont un mouvement d'affaire de plus d'un million de francs par an.

Les organisations sociales catholiques de Bruxelles ont solennellement célébré l'anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum".

A Rome

M. l'abbé Clovis Rondeau, du Seminaire des Missions Etrangeres, s'en va étudier au College Canadien à Rome. M. l'abbé Rondeau ancien curé de St-Victor, Sask., est l'auteur de la "Montagne de Bois", cette interessante monographie de Willow-Bunch qui reçoit partout un favorable accueil et que tous devraient lire.

Six frères prêtres

Lille — Une cérémonie très imposante a eu lieu ici à l'église du Sacré-Coeur où un prêtre est monté à l'autel pour célébrer sa première messe accompagné de cinq frères qui étaient aussi des prêtres. Ces six frères sont les fils de M. Basquin Delahaye, directeur d'une compagnie d'assurance. Deux sont Jésuites, un autre est vicaire à Lille et le cinquième est vicaire à Roubaix.

Les évêques de Lille et d'Amiens ont envoyé leur bénédiction à cette heureuse famille.

Le nouveau Président et les Franco-Américains

Les Forestiers Franco-Américains, réunis en congrès à Westbrook, Maine, avaient envoyé une dépêche collective au nouveau Président des Etats-Unis, M. Calvin Coolidge.

Voici la belle réponse qu'ils ont reçue du premier chef de la nation américaine.

"S'il vous plait exprimez à la convention mes sincères remerciements pour son message d'encouragement et de coopération. Je connais les membres de votre organisation, et en vérité nous pouvons toujours compter sur les citoyens franco-américains à travers la Nouvelle-Angleterre pour soutenir les principes fondamentaux de notre gouvernement, et en fait de loyauté et de patriotisme ils ne le cèdent à personne."

Le nouveau pacte de Génève

Genève — Le nouveau pacte de la Ligue des Nations est à l'étude. La commission chargée de le dresser a mis dans le premier article que toute guerre agressive est un crime international.

L'avant-propos déclare que le traité est basé sur le désir de faciliter l'application de l'article dix de la Ligue, qui voit à la sauvegarde du territoire des nations liguées et à la limitation des armements en autant que la sécurité nationale le permet.

Un catholique éminent à la Cour internationale de justice

Le Dr Epitácio Pessoa, ex-président du Brésil, a été élu membre de la cour permanente de Justice internationale, à La Haye.

L'ancien président du Brésil est un excellent catholique qui ne craint pas de se montrer comme tel en public. Tout dernièrement il était allé en pèlerinage à Lourdes.

Bravade des K. K. k. au Maine

Portland, Maine — Les Ku-Klux de l'Etat du Maine ne veulent pas se laisser surpasser en fanatisme par ceux de Portland en Orégon.

Ils veulent à cet effet s'emparer de la ville aux prochaines élections.

La campagne est conduite par un nommé Farnsworth, ancien barbier. Il dit que le Klan pouvait en six jours balayer le Maine d'un bout à l'autre, qu'on changera le jour de Colombus à Portland en un jour de fête monstre pour les K.K.K. et qu'on montrera à tous les ennemis étrangers que l'Amérique Protestante est soulevée."

ROME — M. Mussolini vient d'adresser au député Farinacci, qui a pourvu à la reconstitution des organisations fascistes du Latium, une lettre où il déclare qu'il convient de se délivrer de 100 ou 200,000 fascistes qui entravent l'action du gouvernement au lieu de la faciliter.

MEXICALIA, Basse Californie. — Des messages par sans fil rapportent la destruction par un raz de marée de San Jose de Cabo, un petit village de pêcheurs sur la côte ouest de la Basse Californie. Le nombre de pertes de vie est inconnu. On croit que plus de 500 habitants du village se sont enfuis.

Causerie d'un libre parleur

Les "Hommes de Proie"

Avez-vous lu, bonnes gens, les catalogues d'automne des maisons de Winnipeg qui, comme chacun sait, servent de base dans l'Ouest aux prix des objets de nécessité: ils nous annoncent une hausse sensible sur tous les articles!

Ainsi, avant même que le pauvre fermier canadien constamment étreint depuis quatre ans par la misère ait vendu un seul minot de son grain, les vautours de la spéculaton ont déjà supputé ce qu'ils pourront tirer des entrailles de Jacques-Bonhomme, et accourent en foule à la curée!

Leur nombre, tout comme celui des corbeaux de nos champs, augmente d'année en année. Avant la guerre ils étaient peu nombreux et leur vol hésitant et timide; la coutume n'avait pas encore été prise de violer impudemment les lois élémentaires de l'honnêteté et l'on n'osait happer trop ouvertement. Maintenant qu'il est bien evident que rien ne protège le public contre les rapaces, ceux-ci s'abattent au grand jour sur la victime.

Ils sont de tout plumage et opèrent un peu partout; les uns aux Grands-lacs où ils augmentent subitement à l'automne les taux du fret, les autres dans les manufactures, les entrepôts de denrées, les bourses de commerce, les élévateurs, les chemins de fer même, dont ils raréfient systematiquement les wagons en temps de besoin. Que sais-je, on ferait un livre rien qu'avec la liste de leurs déprédations.

Ils ont pris goût à la rapine ces "struggle for lifers" ventrus, couverts de breloques et à faces de bourreaux! Voyez-les darder des yeux avides sur nos campagnes dont ils surveillent l'activité, se préparant à faire dégringoler le prix du grain sitôt que les charrois commenceront (quitte naturellement à le faire remonter plus tard). Ah, ils l'ont trouvée la formule communiste: *Ce qui est tien est mien!*

Oui, ils étranglent le fermier et dans un temps où par suite du change international, celui-ci vendant ses produits à un prix dérisoire aurait justement besoin d'être soutenu par ceux qu'il fait vivre; car c'est l'agriculteur qui assure la prospérité d'un pays et les villes ne subsistent que par ce qu'il tire du sol. S'il a de l'argent il donne du travail à l'industrie, s'il n'a rien c'est le chômage général.

Comment se fait-il que les classes dirigeantes et instruites qui ont moralement la charge de sauvegarder l'ordre social, n'interviennent pas pour empêcher l'indigne exploitation du public en faisant honte aux impudents profiteurs qui les deshonorent et en réprouvant leurs iniquités? Est-il donc normal de vendre un outil ou de la planche par *exemple, au triple et même au quadruple* de la valeur intrinsèque, sous prétexte que l'acheteur ne peut s'en passer? Et faut-il attendre l'intervention improbable du gouvernement (souvent paralysé d'ailleurs) *pour des choses qui relèvent, en* somme, de la conscience publique?

Ah, c'est *qu'on ne veut pas se donner* de trouble, et qu'il est plus facile *de fermer les yeux sur les infamies* perpétrées autour de soi que de les flétrir. Mais toute lâcheté a ses conséquences et par suite de la venlerie des "bergers" ce pays si merveilleusement garanti jusqu'ici contre les perturbations sociales, va finir par entrer dans le cycle néfaste des révolutions.

Et il arrive, car les *sans travail* commencent à pulluler dans les villes étant constamment renforcés par de nombreux cultivateurs qui pensent trouver là le pain qu'ils n'ont pu malgré leurs efforts s'assurer aux champs. Tous ces déracinés forcés apprennent à chanter l'Internationale et les capitalistes étourdis qui se laissent assimiler par faiblesse aux exploiteurs et aux requins de la spéculation entendront bientôt hurler peut-être le refrain de l'erreur prolétarienne: *Nous ne sommes rien, soyons tout.*

Et pourtant ce cultivateur qui *par un fatal destin se voit jeté dans* la géhenne des villes était l'auxiliaire du capitalisme dans la lutte contre les mauvais instincts du prolétariat égaré. Voyons! le *fermier* par essence ne représente-il pas *au suprême degré l'union idéale* du capital et du travail? Ne possède-t-*il pas lui-même animaux, matériel* et terres? Pourquoi, en le ruinant *systématiquement par une exploitation* sans vergogne, le force-t-on à tout abandonner et à se rallier à l'armée de la haine.

Il vend une peau de vache 50 sous et on lui fait payer une paire de chaussures 6 dollars.

Il donne sa laine pour 10 sous et *on la lui revend 2 piastres et demie la livre.*

Son blé à l'automne descendra à 60 sous et pourtant on lui demandera encore 4 dollars et demi pour un sac de farine valant 3 minots de blé, 100 piastres pour une herse à disque de 40, 300 dollars pour un "binder" de 150, etc., etc.

Au lieu de vendre peu cher afin de vendre beaucoup et par conséquent donner du travail à l'ouvrier comme fait par exemple Ford aux Etats-Unis, on voit ici des manufacturiers rester férocement accrochés aux prix d'avant-guerre et préférer garder leurs stocks plutôt que de se montrer honnêtes! Le philantrope Ford tout en édifiant sa fortune personnelle, s'est acquis la vénération d'une foule de travailleurs dont il assure la vie et ne verra jamais la torche révolutionnaire rougeoyer autour de ses usines, alors qu'ici elle commence déjà à s'allumer.

On me disait l'autre jour que dans une petite localté de l'Ouest des bolchévistes avaient l'hiver dernier mis par deux fois le feu aux endroits où se trouvent les magasins. Ces pauvres égarés s'en prennent injustement au "store" local qui n'est en somme qu'un malheureux gagne-petit comme les fermiers ses clients. Mais allez donc demander de la justice aux ouvriers du *Grand Soir!!...*

Malheur à vous, mauvais riches, qui vivez de la misère publique avait déjà dit, il y a 19 siècles, un autre ouvrier (Celui de Nazareth...) Mais les adorateurs de Mammon ne se préoccupent guère des malédictions divines. Véritables possédés de l'argent ils passent dans la vie comme des somnanbules, marmottant sans cesse l'infernale incantation *Business is business.* Que leur importent les ruines qu'ils font sur leur passage! Ces coryphées de la moderne danse macabre que Dante eut mis dans son Enfer, ignorent le remord.

Dante dans la "Divine Comédie" raconte qu'il vit en enfer des gens qu'il croyait encore vivants dans le monde, et comme il manifestait son étonnement de les trouver déjà là, Virgile qui le guidait, lui dit:

"Il y a longtemps que ces méchants sont ici, mais par un châtiment spécial des démons entrés dans leurs corps continuent pour eux sur la terre l'existence à laquelle ils avaient droit; de là l'erreur des gens de Florence!"

On dit qu'à l'apparition de son livre, plusieurs de ceux qu'il avait ainsi damnés par avance, regardés comme des démons par leurs superstitieux concitoyens, finirent par devenir fous, se croyant réellement possédés. Pareille aventure n'arrivera pas, soyez-en persuadés, aux hommes de proie destructeurs de la prospérité publique. En notre temps de ploutocratie intense, où les pôles de la morale sont renversés, ce ne sont plus les exploiteurs qui paraissent damnables mais leurs victimes, les exploités.

Marin GOUIN.

:*:

Les lis qui s'ouvrent aux étoiles

Quand tout dort dans la nature, tout, excepté le parfum, la pensée et la douleur, il est des âmes virginales qui veillent dans le recueillement d'un cloître, auprès de Jésus.

Ce sont les religieuses adoratrices du Précieux-Sang. Comme la lampe du sanctuaire, elles se consument d'amour pour Celui à qui elles *ont* tout sacrifié: jeunesse, beauté, plaisirs, biens terrestres, chères affections, dons excellents qui feraient la couronne de fierté de femmes du monde. Mais, dépouillées de toute vanité, *elles n'ont qu'un désir et il* est immense: celui de propager la dévotion au Sang divin par toute la terre; une volonté: celle de réparer par des immolations constantes les outrages qui lui sont faits.

Durant le jour Dieu a donne son *soleil aux moissons; aux prés et bois* ses fertiles rosées. Sa lumière a ruisselé sur nos esprits en bons conseils, saintes inspirations, avertissements salutaires, exemples édifiants, précieux enseignements. Seul, le pécheur refuse les traits de la grâce. N'est-il pas écrit dans la Bible: "La lampe des méchants s'éteint."

La nuit venue, combien en est-il qui remercient Dieu pour ses bienfaits, pour avoir été préservés d'un accident, peut-être de la mort? Qui renouvelle à genoux l'offrande de son coeur à Jésus? Qui peut se réjouir d'avoir ajouté un rayon à sa gloire?

Emportés par le tourbillon des intérêts et des plaisirs, nous oublions le Créateur. L'athée le nie; comme Judas, il est des hommes qui le trahissent par le baiser d'une communion sacrilège. Voilà pourquoi les Soeurs Contemplatives se répandent, jour et nuit, en prières, pénitences et austérités pour laver les crimes du monde.

Avec quelle justesse, un écrivain de fier talent, affirmait-il que les Soeurs adoratrices du Précieux Sang, à Ottawa, sont le paratonnerre de la société.

Saisies d'une immense pitié pour les souffrances humaines qui sont la juste rétribution du péché, ici-bas; médiatrices de grâce, ces âmes d'élite supplient le pardon pour nos égarements, nos chutes, nos iniquités. Elles arrêtent le bras prêt à *frapper. Elles font tant de bien.*

Possédant au plus haut degré "le sens de l'abnégation" elles s'offrent en victimes expiatoires pour implorer miséricorde pour notre faiblesse ou notre aveuglement.

Vivant dans le recueillement du monastère, dans une union perpétuelle d'âme et de corps avec le Christ, elles irradient sa charité sublime comme les flots réfléchissent l'éclat du soleil.

Brûlant d'amour divin, ces saintes femmes débordent de cette charité qui comprend tout, excuse tout, pardonne tout; trouve au mal le remède, à la douleur des consolations et des espérances souveraines.

Elles ont des larmes et des soupirs pour les coeurs qui saignent d'une trahison, pour les déshérités de la vie.

Anges *terrestres, elles guident* dans les sentiers du vrai bonheur les infortunés qui se confient à elles.

Par leur vie immaculée, leur héroïsme moral, leurs renoncements sublimes, elles sont les lis du jardin de Dieu.

Quelle grâce le Divin Maître peut-il refuser à ces religieuses qui ramènent à son coeur tant de brebis égarées? Quelles sont nombreuses les lettres qui s'amoncellent au pied de l'autel du Précieux Sang, suppliant des faveurs de toutes sortes: *une guérison, la fidélité d'un époux,* le retour d'un enfant prodigue, des lumières spéciales pour une vocation, le succès d'une affaire, le gain d'un procès, la conversion d'un être aimé, la réussite d'une entreprise, *une protection contre tel danger.* Que de miracles inconnus! *que d'âmes réconfortées et d'esprits* changés et régénérés par la prière des Soeurs Contemplatives.

Qu'il est tendre l'appel du Divin Maître, murmurant à nos coeurs par leurs voix angéliques qui chantent:

Venez, vous qui souffrez des peines
Venez tous, qui répandez des pleurs;
Venez vous, qu'oppriment des chaînes
Je saurai soulager et guérir vos douleurs.

Oh! vous tous qui du haut de votre inguérissable blessure: abandon, oubli, porte d'un être cher; ruine, désenchantements, jugez si sévèrement la vie, allez en pèlerinage au monastère du Précieux Sang ou écrivez. Les religieuses accueillent tous les coeurs, même les coupables.

Minuit les trouvera agenouillées "pour vous" dans la chapelle de la réparation. Réjouissez-vous d'avance. Votre prière est exaucée, car, chaque nuit Jésus pleure de pardon pour nous, sur ces lis qui s'ouvrent aux étoiles.

CORYPHA.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les timbres sur les chèques

Ottawa — Après le 1er octobre les timbres postes ne seront plus acceptés sur les chèques comme taxe de guerre, ni sur les reçus ou les traites. Le département des finances a annoncé de plus que les timbres de l'accise ne seront pas vendus aux bureaux de postes, mais bien aux banques et tous autres endroits que le département pourra désigner.

:*:

Sir Lomer Gouin à la Ligue

Genève — Sir Lomer Gouin a été élu à l'unanimité vice-président de la commission des amendements au pacte de la Ligue des Nations et l'hon. M. Graham, a été nommé rapporteur de la commission des transits.

:*:

Aviseur du premier ministre sur les questions économiques

Ottawa — Le Dr O.D. Skelton, doyen et professeur d'économie à l'Université Queen de Kingston, accompagnera le premier ministre King à la prochaine conférence économique de Londres à titre d'aviseur sur les questions économiques et autres *sujets constitutionnels.*

:*:

Tournée politique de M. Lapointe dans l'Ouest

L'hon. E. Lapointe, ministre de la Marine et des Pêcheries, partira pour l'Ouest, dans une quinzaine de jours, où il fera une tournée politique d'un mois. Il portera la parole dans les provinces du Manitoba, de l'Alberta, de la Colombie Anglaise et de la Saskatchewan. Dans plusieurs de ces assemblées, il sera accompagné de l'hon M. Stewart, ministre de l'intérieur.

Le ministre de la Marine et des pêcheries traitera des grandes questions politiques du jour et répondra aux arguments avancés par l'hon. M. Meighen, qui est actuellement en tournée dans l'Ouest.

:*:

E. J. McMurray nommé procureur général

Ottawa — On annonce la nomination de E.J. McMurray au poste de procureur général du Canada. Cette position était vacante depuis la résignation de D.D. MacKenzie promu au banc du roi de la Nouvelle-Ecosse.

M. MacMurray étant député de Winnipeg-Nord, il y aura élection dans ce comté le 24 octobre.

Cette nomination donne au Manitoba un représentant dans le cabinet fédéral, puisque le procureur général y siège non pas en qualité de ministre, mais *en qualité de conseiller du roi.*

:*:

Les conservateurs gagnent du terrain

Montréal — Telle est l'assertion de l'hon. S.F. Tolmie, ancien ministre de l'agriculture dans le cabinet Meighen. Il prétend que le vent souffle bon dans les voiles du parti conservateur, parce que le peuple est fatigué du gouvernement par groupes et qu'il revient aux deux vieux partis. Le résultat des élections d'Ontario, de l'Ile du Prince-Edouard et de quelques comtés de Québec auraient sensiblement amélioré la situation du parti conservateur dans l'Ouest.

A son dire les "bleus" gagneront les prochaines élections du Manitoba: puis viendra le tour de la Colombie.

:*:

Un bouillant impérialiste

Melbourne, Australie. — Le "Melbourne Age" écrit que le premier ministre Bruce de l'Australie semble anxieux de convaincre le peuple australien qu'il se rend à la conférence impériale de Londres comme un impérialiste d'abord, puis comme un Australien.

Par là, il met en danger le succès de sa mission ainsi que la vie de son gouvernement.

:*:

L'Irlande siège à la Ligue des Nations

Genève — La demande d'admission à la ligue des Nations de l'Etat Libre d'Irlande a été agréée à l'unanimité des voix par la commission préposée à cet effet. Des discours de félicitations ont été adressés aux délégués irlandais par les *représentants* de plusieurs autres nations membres de la Ligue.

:*:

La production de papier à journal est énorme

Ottawa — Au cours de l'année dernière 17 usines de pulpe au Canada ont produit 1,250,000 tonnes de papier à journal.

Les Etats-Unis absorbent les trois quarts de notre production de papier.

Les Mennonites gagnent leur procès

L'hon. juge MacDonald, de Régina a donné gain de cause aux Mennonites dans le procès que ceux-ci poursuivaient depuis deux ans contre la Saskatchewan Mortgage and *Trust Corporation pour* abus de confiance.

Le président de cette corporation, A.E. Whitmore, dit que sa compagnie va en appeler immédiatement de ce jugement, d'après lequel il y a $21,000 de titres de terrain qui n'ont pas été enregistrés. La corporation est condamnée à perdre sa charte et à payer la plus forte partie des frais.

:*:

Un autre sérum pour guérir la tuberculose

Toronto — Le *sérum* Spahlinger et ses effets sur la tuberculose, soulèvent actuellement l'attention du monde médical, en Angleterre. Le Dr H.-B. Jeffs, autrefois de Toronto, maintenant aviseur de l'immigration canadienne à Londres, dans un cablogramme spécial qu'il a adressé à son père, le Dr W.-H.-M. Jeffs, de cette ville déclare:

"*Mes collegues et moi* sommes d'avis qu'avec la méthode Spahlinger nous avons pénétré dans un champ jusqu'à présent inexploré. Nous n'hésitons pas à dire que Spahlinger travaille sur un procédé qui, s'il est développé jusqu'au bout, permettra de traiter la tuberculose comme on traite la diphtérie et le tétanos. Spahlinger a accompli une belle oeuvre et je suis certain qu'il saura faire plus encore pour alléger les *souffrances de ceux qu'afflige* la tuberculose et détruire le bacille *de la tuberculose, que n'ont pu faire* toutes les autres méthodes en cent ans."

Le sérum Spahlinger n'a jamais été employé au Canada, d'après ce qu'ont déclaré le Dr W.-J. Dobbie, surintendant médical de Waston Sanatorium et le Dr Fitzgerald, des *Connaught Laboratories, qui* ont été interrogés à ce sujet. Ces deux médecins ont déclaré que le jugement *cablé par le Dr Jeffs est plus* enthousiaste que ceux qui ont été formulés jusqu'à présent par les médecins de la Grande-Bretagne sur le sérum Spahlinger.

:*:

La menace aérienne Allemande

Londres — D'après le "Daily Mail," le plan allemand est de masquer par une apparente faiblesse une très grande force aérienne en réserve. On arrivera à ce résultat par une méthode générale de construction des avions.

En effet, les Allemands ont simplifié d'une façon très sensible la fabrication des avions entièrement métalliques, à tel point qu'ils peuvent les produire en série, comme on le fait pour les automobiles.

La production en masse est, en effet, l'avenir. L'industrie aéronautique allemande est tout entière dirigée vers ce but, et le mouvement, qui devient très important, reste secret. Ainsi, les contrôleurs alliés, en visitant une fabrique de petites coques de navires en métal, ont pu se rendre compte que cette fabrication n'était qu'un prétexte pour camoufler une vaste usine d'avions de bombardement.

Le "Daily Mail" conclut que les Français voient clairement l'avenir et constatent qu'ils souhaitent que les Anglais les comprennent. L'Europe pourrait bien un jour se réveiller avec, en face d'elle, une puissante force aérienne allemande.

:*:

Les recettes du C. N. R. augmentent

Les recettes brutes du Chemin de fer national du Canada pour la semaine qui s'est terminée le 7 septembre 1923 se sont élevées à $4,781,656, soit une augmentation de $100,189 ou de 2 pour cent sur la semaine correspondante de 1922.

Du 1er janvier au 7 septembre de cette année les recettes brutes de ce réseau ont été de $164,520,721,90 soit une augmentation de $17,675,003,80 sur la période correspondante en 1922.

:*:

Le canal de Panama est payant

Un rapport officel sur les opérations du canal de Panama dit que pour les 9 années écoulées depuis qu'il est en opération, le canal a rapporté un profit net de $16,031,852,39.

:*:

La population de Montréal atteint presque le million

Montréal — D'après le dernier annuaire la population de Montréal est de 836,304 âmes alors qu'elle n'était que de 773,904 en 1921.

La population des municipalités environnant Montréal est de 105,225 âmes, ce qui porte le chiffre de la population du grand Montréal à 941,529 âmes.

:*:

PARIS — A Buzancy, vient d'avoir lieu l'inauguration de la statue Chanzy, remplaçant celle volée par les Allemands, et du monument des soldats. La journée commença par la réception des autorités à la mairie, suivie de le messe présidée par Mgr le cardinal Luçon, avec allocution de Son Eminence et absoute. L'inauguration fut présidée par le maréchal Pétain.

SAN FRANCISCO — Il manque six navires sur le Pacifique. On craint qu'ils aient été engloutis lors du tremblement de terre qui a causé le désastre du Japon.

BENITO, Sask. — John Latimer, de Durban, Man. commis voyageur pour la compagnie de médecines Rawleigh a été tué par un train mixte du C.N. à un demi mille à l'est du village. Son auto a été brisé en miettes. M. Latimer est un vieux garçon: on ne lui connait point de parents.

Question Scolaire

La Commission d'Education du Manitoba entend de dures vérités

Le douze septembre amenait à Le Pas la Commission Provinciale d'Education, nommée à la dernière session par le gouvernement du Manitoba, dans le but de s'enquérir auprès des différentes municipalités ou districts scolaires de la province, des conditions de l'enseignement primaire et secondaire, dans les districts nouvellement ouverts, et non encore parfaitement organisés. En même temps, la commission devait étudier les meilleurs moyens à prendre pour améliorer ces conditions au plus grand avantage de la population scolaire.

L'hon. Premer Ministre M. Bracken, ministre de l'Education, et représentant de Le Pas, avait voulu se joindre à la commission. Une assemblée générale de la population fut convoquée à l'effet de présenter à la Commission, et les inconvénients des conditions actuelles et les remèdes les plus propres à faire disparaitre ces inconvénients.

150 à 200 personnes répondirent à l'invitation de la Commission scolaire de Le Pas et remplirent la salle de l'Hôtel de ville.

Sur l'invitation du Président de la Commission scolaire, l'honorable Premier Ministre adressa quelques paroles et expliqua le but de la Commission nommée par son gouvernement. Le Révérend Monsieur Bird, député au Fédéral, dit aussi quelques mots. M. J.-A. Campbell, commissaire du Nord de la province, fit connaitre les conditions dans le Territoire sous sa juridiction et suggéra certaines mesures à prendre pour améliorer les conditions de l'enseignement.

Après quelques remarques de la part de quelques-uns des Commissaires de Le Pas, le Révérend Père Vézina O.M.I., Vicaire Général de Monseigneur Charlebois et curé de la cathédrale, demanda la permission d'adresser la parole. Après avoir rappelé aux membres de la Commission de l'Education les paroles du Psaume 126. "C'est en vain qu'il bâtit, celui qui n'édifie pas sur la justice et la vérité", le Père Vézina, rappelant l'histoire de la spoliation des droits de la minorité en 1890, démontra que le gouvernement actuel du Manitoba perdait son argent, et les membres de la Commission leur temps, en voulant améliorer un système d'éducation dont la base était toute autre que solide, par le fait qu'il ne reposait ni sur la justice ni sur la vérité.

Il rappela les beaux sentiments des grands hommes politiques de 1870 qui, en incorporant le Manitoba dans la Confédération Canadienne avaient eu soin de garantir à la minorité de la province le droit de s'ériger en districts scolaires, de se construire des écoles de son choix, de les soutenir de ses propres taxes, sans être obligée de contribuer au support des écoles de la majorité.

Il cita les paroles de Sir Edward Blake, appuyant la motion de Sir William McKenzie: "Une loi qui n'assurerait pas la liberté de conscience en matière d'éducation, ne serait pas digne ni du peuple ni du gouvernement du Canada." Cependant en 1890, c'est-à-dire 20 ans après, une loi injuste et néfaste enlevait à la minorité du Manitoba le droit légal de donner à ses enfants une éducation en conformité avec ses croyances, et la forçait à supporter par des taxes obligatoires des écoles publiques d'où l'enseignement religieux est complètement banni.

Afin de répondre à l'objection qui pouvait être faite que l'abolition des écoles séparées a été décidée à la demande de la majorité des électeurs de la province, le Père Vezina demanda à l'assemblée s'il se trouvait un seul homme, qui osait prétendre qu'une majorité n'ayant que le pouvoir du nombre de faire une chose, de passer une loi avait par le fait même le droit de passer cette loi toute injuste qu'elle fût? En acceptant cette déduction, il devenait nécessaire de justifier la guerre de 1914 qui n'était rien autre chose que la conséquence du faux dicton "Might is Right".

A l'objection que le gouvernement actuel n'avait eu rien à faire dans la spoliation des droits de la minorité, et partant n'avait pas à se mettre en peine de restaurer ces droits, le Père demanda s'il n'était pas du devoir de tout gouvernement honnête et désireux de promouvoir la paix, la bonne entente et la prospérité du pays de réparer une injustice du moment qu'elle était connue?

Avant de terminer, le Révérend Père Vezina invita les membres de la Commission à visiter l'école paroissiale de Le Pas, bien qu'elle ne dut pas être sur la liste officielle des écoles de la province, afin que la Commission pût se rendre compte par elle-même des grands sacrifices que s'impose la minorité pour soutenir des Ecoles Séparées où des centaines d'enfants, futurs citoyens du Manitoba reçoivent un enseignement en tout égal à l'enseignement donné dans les écoles publiques, sans recevoir aucune assistance de la part du gouvernement.

En terminant, le Révérend Père exprima l'espoir de voir le jour où le gouvernement, supporté par une très large majorité, rendrait pleine et entière justice à la minorité en lui accordant tous ses droits en matière d'éducation, assurant ce gouvernement de la gratitude de tous les citoyens de la Province parce qu'il aura alors largement contribué à la paix au bonheur et à la prospérité de toute la population.

Pour toute réplique, le président de la Commission, qui, était en même temps le Président de l'assemblée dit qu'il était préférable de ne pas entamer la discussion sur cette question.

Quoiqu'il en soit par le fait d'avoir revendiqué avec tant d'énergie les droits de la minorité, le Père Vézina a démontré que la question des Ecoles du Manitoba, bien que pour le moment laissée un peu dans l'ombre, n'en est pas moins toujours vivante et digne de l'attention de tous.

Un Auditeur.

-:*:-

La langue francaise en Angleterre

Il n'est certainement pas sans intérêt dans un temps où certaines gens au Canada combattent de toutes leurs forces l'enseignement de la langue française de mettre sous les yeux du public la position de cette langue en Angleterre. Il suffit pour cela de lire la remarquable partie du rapport ci-après.

Education act voté en 1918 par le Parlement anglais

Rapport du comité nommé par le Premier Ministre sur la position de langues modernes dans le système d'éducation de la Grande Bretagne et d'Irlande. Sir Frédéric, G. Kenyon directeur du British Museum et Président actif du Concil for Humanistic Studies.

"L'importance d'une langue peut être jugée par la signification de son peuple dans le développement de la civilisation moderne, par la valeur intrinsèque de la littérature, par sa contribution aux connaissances actuelles, et par son utilité pratique dans le commerce et les autres relations internationales.

Le français est de beaucoup le plus important dans l'histoire de la civilisation. La France a précédé l'Italie dans la rennaissance médiévale du savoir. L'Université de Paris fut pour l'Europe à partir d'Abélard et pendant trois cent ans la principale source de lumière. L'Italie prit la tête au moment de la renaissance, mais quand elle tomba victime des ambitions politiques étrangères et de sa propre principauté, ce fut la France qui sauva et continua la grande tradition. Son progrès ne fut jamais arrêté, ni par les discordes civiles, ni par l'absolu autocratique, ni même par les crises convulsives de la grande Révolution.

Durant trois siècles la France a été le leader reconnu de l'Europe dans les arts, les sciences et la mode. En littérature seulement elle a été égalée et quelques fois surpassée par l'Angleterre. Pour le volume actuel de son travail scientifique, elle a pu dans les cinquante dernières années se laisser distancer par l'Allemagne, mais ses vivantes et fécondes idées ont fait du monde entier son débiteur, et pour la lucidité et la constante logique de son interprétation de la vie, elle n'a point de rival. Nous sommes ses débiteurs avant tous les autres peuples, car l'Angleterre a été quatre siècles son élève, puis son adversaire et sa rivale, mais toujours à quelque degré sous son influence.

"Même pour ses buts pratiques, la majorité de nos témoins attribue au français la première place. Non seulement il demeure la langue de la diplomatie, mais dans le pays où l'anglais ne s'est pas implanté il est le plus communément employé comme intermédiaire entre deux personnes de nationalité différente. La parenté physique donne au français pour les Anglais une valeur spéciale et les récentes épreuves souffertes ensemble ont créé un lien de sympathie éternel entre les deux nations. La diversité fondamentale de caractère et de tempérament, rend la mutuelle compréhension, quelque peu difficile, mais celle-ci, une fois réalisée, servira à corriger certains de nos défauts nationaux.

En simple matière de langage comme en beaucoup d'autres les deux nations semblent destinées à se compléter. Notre insouciante articulation peut être corrigée par la prononciation précise et soignée du français; nos modes d'expression écrite gagneront grandement à l'étude de la construction logique et des proportions harmonieuses de leur prose. A tous les points de vue le français nous est donc la plus importante des langues vivantes; il a et doit garder la première place dans nos écoles et universités."

Personne au Canada ne devrait oublier cette page et principalement les Canadiens Français dépositaires de la tradition française dans ce pays ne devraient jamais en perdre la mémoire et au lieu de se faire les plats valets de quelques fanatiques comme cela se voit au sein même de quelques commissions scolaires, ils devraient avoir à coeur de réagir et d'exiger l'enseignement du français dans les écoles fréquentées par leurs enfants.

Il ne faut pas perdre de vue que la langue française est placée sur le même pied que la langue anglaise par la constitution de 1867 et ceci non seulement dans la province de Québec où la prédominance est française de race, mais dans tout le Canada. Par conséquent il est absurde de se contenter d'un enseignement du français pendant une heure par jour dans les provinces de l'Ouest.

Dans ce même ordre d'idées voici ce qu'écrivait Sir F.G. Kenyon plus haut cité:

"Nous avons besoin d'établir entre nous une entente intellectuelle plus intime encore que notre entente politique, car bien que chacun de nos pays ait son caractère propre et soit tenu de contribuer personnellement à la civilisation, cependant mieux nous nous comprendrons et saurons collaborer ensemble, plus effectif sera notre commun apport."

Ce qui est désiré par sir F.G. Kenyon est en somme ce qui se passe dans la province de Québec où les deux langues sont sur le même pied malgré la prédominance du français ce qui indique plus de largeur de vue de la part de ce dernier et aussi plus de libéralisme.

Il est à souhaiter que cet esprit de collaboration cordiale triomphe non seulement des obstacles mais aussi des malentendus.

H. V.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le désastre du Japon

Le désastre qui vient de s'abattre sur le Japon est certes un des plus grands sinon le plus grand de tous ceux que l'histoire a consignés. Rappelons en quelques-uns.

Années	Place	Morts
1693	Sicile	60,000
1724	Lima	18,000
1755	Lisbonne	50,000
1783	Calabre	60,000
1791	Quito	41,000
"	Caracas	12,000
1822	Aleppe	22,000
1857	Calabre	10,000
1860	Mendoza	12,000
1868	Perou et Equateur	32,000
1880	Manille	3,000
1883	Ischia	2,000
1883	Krakatoa	35,000
1886	Charleston	
1896	Japon	26,000
1902	Mont Pelé	20,000
1905	Indes	15,000
1906	San Francisco	1,500
"	Valparaiso, Chili	2,500
1907	Jamaïque	1,000
1908	Messine et Calabre	77,000
1912	Dardanelles	6,000
1914	Sakurashima, Japon	200
"	Konia, Asie Mineur	2,000
1915	Italie (janvier 13) 25,000 à	50,000

1923, Japon. Les morts et blessés dépassent probablement le million.

-:*:-

Les pertes des établissements catholiques du Japon

New-York — Un prêtre et quatre religieuses ont été tués à Yokohama, selon des dépêches parvenues à Mgr Joseph Freri, directeur général de la société de la Propagation de la Foi. Les noms des victimes ne sont pas spécifiés.

Le personnel de la Propagation de la Foi à Yokohama comprenait 45 Européens et 9 Japonais. Il y avait six prêtres et 54 religieuses, dit Mgr Freri. On n'a pas de nouvelles des missions de Tokio.

C'est la première fois qu'on apprend en Amérique la mort de missionnaires au Japon par suite du récent tremblement de terre. Les câblogrammes reçus ici indiquent que les dommages causés aux propriétés des missions chrétiennes sont énormes.

Mgr Patrick-J. Hayes a annoncé que les bâtisses catholiques suivantes ont été détruites durant la conflagration générale de Tokio: l'Université dirigée par les Pères Jésuites, l'école *Etoile du Matin* fondée par les Pères de Marie, l'école des religieux du SacréCoeur, cinq églises, dix-neuf autres écoles, trois orphelinats, quatre maisons de la Miséricorde et un hôpital. Sa Grandeur déclare que Mgr Pierre Rey, archevêque de Tokio, 54 prêtres et plusieurs religieuses ont été surpris par la conflagration.

-:*:-

Comme la France dévastée

PARIS — Le correspondant à Tokio de la United Press compare les régions détruites du Japon aux régions dévastées de la France et il assure qu'il faudra des années avant que la reconstruction soit terminée.

-:*:-

Yokohàma va disparaitre

New-York — La destruction de Yokohama est tellement complète que le gouvernement japonais contemple l'idée d'abandonner entièrement le site actuel de la ville et rebâtir Tokio sur une plus grande échelle de façon à absorber la population et les industries de Yokohama.

Il faudra 5 milliards pour reconstruire les deux principales villes du Japon

Tokio — On estime que pour reconstruire Tokio et Yokohama, les deux grandes villes détruites par le tremblement de terre il faudra 10 milliards de yens, ($5,000,000,000.)

Un syndicat de banquiers est organisé pour aider au gouvernement à rebâtir la région dévastée.

Les rues de Tokio seront élargies et un grand parc sera réservé au centre de la ville.

Plus d'un million de victimes

D'après les dernières compilations le nombre des victimes du tremblement de terre, morts, blessés, disparus, s'élève à 1,356,749.

74,000 cadavres ont été incinérés à Tokio, à la date du 10 septembre, d'après les nouvelles reçues à l'ambassade japonaise de Washington. A Yokohama, 68,000 maisons ont été détruites sur un total de 93,000.

Depuis le 4 septembre 500,000 personnes ont quitté Tokio.

-:*:-

Générosité du Souverain Pontife

Rome — Le Pape Pie XI a envoyé $20.000 à la délégation apostolique de Washington pour secourir les victimes du cataclysme qui a ravagé le Japon.

-:*:-

Les victimes de la baisse du mark

La baisse du mark allemand a englouti bien des économies, même des économies canadiennes.

On cite le cas d'un commerçant retiré à Montréal qui avait placé le plus clair de ses économies, environ $40,000 sur le mark. Ce qu'il en a acheté vaut aujourd'hui à peu près 15 sous. Un autre marchand montréalais plaçait, il y a un an, $10,000 en marks à un demi sou le mark. Son placement vaut aujourd'hui 5 sous, peut-être moins.

La morale de tout cela c'est que la spéculation sur change est extrêmement dangereuse.

-:*:-

Les catholiques de l'Orégon se défendent

Portland, Ore. — Une demande d'injonction, pour empêcher les fonctionnaires de l'Orégon de mettre en force la loi opposée aux écoles paroissiales votée en novembre dernier, vient d'être déposée par le procureur Hall Lusk au nom des Soeurs des S.S. Noms de Jésus et Marie.

Cette démarche a été entreprise sous l'autorité de Mgr Alexandre Christie, archevêque d'Oregon City. Elle a pour but d'enjoindre au Gouverneur, au procureur général de l'état, et au procureur de district du comté de Multnomah, dans lequel se trouve Portland, de faire ni l'application, ni la mise en vigueur de cette loi injuste et néfaste.

-:*:-

Nouvelle découverte allemande

Londres — On prétend qu'à l'aide d'une invention de transmission sans fil, les Allemands ont trouvé le secret d'arrêter les aéroplanes dans leur vol, en empêchant l'action du magnéto.

Ceci expliquerait les 30 atterissages forcés de machines françaises en territoire allemand depuis l'occupation de la Ruhr.

-:*:-

De l'Espagne à l'Amérique du Sud par les airs

Madrid — Un projet est en voie de réalisation pour la création entre l'Espagne et l'Amérique du Sud d'un service de dirigeables, organisé avec le concours de la firme Zeppelin.

Les journaux de Madrid signalent une modification importante à ce plan, en annonçant que l'accord primitif est devenu un accord anglo-hispano-allemand.

Cette entente serait intervenue à la suite du récent séjour à Londres du général Echague, directeur de l'aéronautique militaire espagnole.

Le journal "A B C" a publié les termes de cet accord, où l'Allemagne ne joue qu'un rôle de second plan.

Le général Echague a étudié avec les ministres de la marine britannique et le groupe qui doit réaliser le projet de liaison aérienne entre l'Angleterre et l'Inde l'unification des hangars et des types de dirigeables qui seraient mis en service sur les lignes aériennes allant d'un côté à Bombay et de l'autre à Rio de Janeiro et Buenos-Ayres.

Le point de départ d'Europe pour l'Amérique qui était fixé à Séville, serait Londres, et l'itinéraire sensiblement le même que celui de la ligne aérienne française Toulouse-Casablanca, qui doit être prolongée prochainement jusqu'à Dakar.

-:*:-

SYDNEY, Australie— Vingt-cinq vaisseaux de la ligne Commonwealth viennent d'être vendus. Le gouvernement ne garde que les vaisseaux à fort jaugeage

Nouvel engin de guerre

Londres — Les manufacturiers d'armes anglais ont inventé une nouvelle arme de guerre, dit le "Daily News". Elle a la forme d'un réservoir tracteur et peut mettre l'artillerie en action. Elle est munie de canons, d'une tourelle et d'un compartiment spécial pour l'artillerie de campagne.

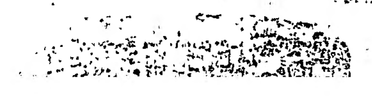
Le gouvernement anglais se propose de donner une première commande de 23 de ces machines de $40.000 chacune.

-:*:-

Le tabac canadien diminue

Ottawa — Le nombre des fabriques de tabac a diminué au Canada. Sur un total de $66,960,000 auquel est évaluée la production de l'année, la province de Québec, entre en ligne de compte pour $61,023,000.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LE PAS, Man.

Lés Soeurs de la Présentation sont à installer le système de chauffage à l'eau chaude dans leur couvent. Cela complètera leur bel établissement car elles ont déjà l'installation de l'aqueduc, des lavabos et des bains. De là, elles posséderont un pensionnat des plus modernes. Le local pourra contenir 40 à 50 pensionnaires.

En classe, elles enseignent tous les degrés jusqu'au neuvième inclusivement. De plus, elles donnent un très bon cours commercial à ceux ou celles qui le désirent. Les habitants de Le Pas sont fiers de leur couvent, et ils ont raison."

BEAUMONT, Alta.

Etait en visite au presbytère, dimanche le 25 août, M. l'abbé Normandeau. Il célébra la Ste-Messe et il adressa quelques mots pour nous féliciter du travail que nous avons continué après son départ. Tous furent heureux de le revoir!

Le 2 septembre, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous pour la grand'messe de 10 h. 1-2, Mgr l'archevêque O'Leary venu pour confirmer 39 petits enfants. La confirmation eut lieu dans l'après-midi vers les trois heures et demie. Il y eut de beaux chants à cette occasion. Les enfants furent préparés à recevoir le sacrement de confirmation par M. l'abbé E. Coulombe qui les prépara un mois auparavant à recevoir pour la première fois Jésus Hostie.

Les classes sont ouvertes, au village, depuis le 6 septembre. Les institutrices sont Mlles Thibodeau et Roy.

Visite — Chez M. et Mme Bernard, M. Philippe Moquin, leur neveu.

VISCOUNT, Sask.

Ouverture des classes — L'école St- Alphonse, c'est-à-dire l'école catholique séparée, s'est ouverte officiellement mardi 4 septembre. Il y eut d'abord une grand'messe à laquelle parents et enfants assistèrent afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur l'oeuvre commencée. Puis M. le curé, accompagné de MM. les Commissaires, présenta aux élèves leur nouvel instituteur, M. Turcot, et le travail scolaire fut inauguré vers neuf heures du matin.

Comme la construction de la maison d'école n'est pas encore terminée, les classes ont lieu pour le moment dans un petit pavillon situé à côté de l'église. Nous n'avons encore qu'une trentaine d'élèves, dont une dizaine sont empêchés de venir en classe par la fièvre scarlatine et par d'autres raisons graves.

Les enfants, un peu dépaysés d'abord par un système différent de celui de l'école publique, apprécient déjà la ferme et sage discipline de leur nouveau maître; ils se sont mis avec entrain au travail et nous ne doutons pas qu'ils ne fassent des progrès rapides.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et un grand succès à M. Turcot dont les excellentes qualités pédagogiques sont bien connues.

Fièvre mortelle — Un enfant de quatre ans, Léon Godin, fils de Willie, est mort de la fièvre scarlatine. Ses frères et soeurs, cinq en tout, son atteints de la même maladie. Il en est de même des enfants de M. McNeill, hôtelier de Viscount.

ARBORFIELD Sask.

Dimanche dernier, M. le Curé Hamel conviait les paroissiens à une réunion qui fût tenue après la messe, dans le but de procéder à la nomination du personnel pour organisation d'un bazar qui aura lieu cet automne au profit des oeuvres de l'église.

Dans le comité des dames fûrent choisies: Mesdames Jean Bérubé, présidente; Joseph Brisebois et Armand Généreux, vice-présidentes; Autres membres du comité: Mesdames Alphonse Voyer, O. April et Victor Hudon.

Du côté des Messieurs: Président, M. Auguste Hudon, vice-présidents, MM. François Soucy et Zénon Chamberland, membres du comité: MM. Henri Rodier, Med. Foucher et Théodore Lalonde.

La direction du comité artistique fût confié à M. Hudon-Beaulieu, assisté de MM. Armand Généreux et Jean Binet.

— La saison des battages est commencée dans le district. Le rendement varie de 20 à 30 minots à l'acre dans le blé. Cependant de fréquentes pluies en retarde beaucoup l'opération, et si ce temps dûrait un tant soit peu, le "grade" pourrait en être affecté. Le "grade" semble être bon un peu partout. Le blé a une belle couleur rouge.

Le premier blé de l'année à être charroyé aux élévateurs, le fût vendredi dernier par M. François Soucy, qui obtint le "grade" 1 sans difficulté. D'après les apparences, tous nos gens s'attendent d'avoir les "grades" 1 et 2, pour leur blé, ce qui ne sera pas sans besoin, considérant le bas prix de ce produit encore à l'heure actuelle.

— Une maladie qui semble être contagieuse sévit actuellement dans quelques demeures du district. On l'appelle la diarrhée infantile, et déjà deux jeunes bébés ont été emportés par ses ravages. Un jeune garçon de 2 ans chez M. Edgar Moreau, ainsi qu'un autre garçon de 6 mois chez M. Joseph Chabot sont décédés des suites de cette maladie la semaine dernière. Espérons que la Providence nous épargnera d'autres mortalités résultant de cette maladie parmi ceux qui devront remplacer la génération actuelle surtout chez les nôtres de cette partie du pays.

ROSETOWN, Sask.

Dernièrement a eu lieu au presbytère, un mariage tout intime et bien intéressant, au milieu des fleurs et des décorations appropriées à la circonstance.

En raison de la maladie de M. et Mme Mourre qui attendaient au presbytère pour être transportés à l'hôpital, leur fille Marguerite, devançant la date prévue était unie à Ernest Joannas venu il y a deux ans de France où il avait servi pendant la guerre.

M. le curé Bonny a béni le mariage, et a su trouver à l'adresse des jeunes époux, des paroles touchantes, pleines de bons conseils et d'encouragements, pour la nouvelle vie qu'ils allaient commencer.

L'histoire de la famille Mourre devrait être écrite, étant l'exemple des pionniers courageux au travail et forts dans leur foi, de tous ceux pas assez nombreux sans doute qui ont été les facteurs et les ouvriers de l'influence catholique et française dans cette partie de l'Ouest.

M. et Mme Mourre venus de Gap, France, il y a 14 ans, avec un peu moins que rien, mais possédant une santé robuste, l'ardeur au travail et beaucoup d'espérance. Après avoir subi le baptême de feu, puisqu'un incendie détruisait jusqu'à leur dernier avoir, et après bien des vicissitudes, ils venaient s'installer à Sovereign, 16 milles à l'est de Rosetown.

Comme certains rois de l'ancienne France, mais sans être "fainéants", on les vit avec leurs attelages à boeufs. Sous l'effort continuel et toujours augmenté, le sol tout neuf encore, donna la preuve de sa fertilité par les récoltes successives. Courageux, méthodiques, intelligents, M. et Mme Mourre, eurent bien vite remplacé les boeufs par les machines les plus modernes, et ont pris place parmi les plus grands propriétaires du pays.

Les enfants sont venus: ils sont sept, et le neveu, Ernest Joannas arrivé après la guerre complète maintenant la série.

C'est pour tous un spectacle intéressant et qui ne manque pas d'une certaine grandeur de les voir arriver à la messe du dimanche à Rosetown en truck automobile avec toute la famille et les hommes engagés. C'est une petite paroisse mouvante, et c'est une leçon pour les autres qui ne croient pas être obligés d'en faire autant.

Catholiques ardents, convaincus, ils ont été visiblement bénis par la Providence.

— Mademoiselle Laurette Bechard est revenue d'une visite à St-Brieux, Sask., où elle était en visite chez M. et Mme Granger, et M. et Mme Fournier. Elle a eu aussi le plaisir de passer quelques jours avec une amie de convent Mademoiselle Lorette Trottier.

— Dernière nouvelle, nous devons annoncer la naissance à M. et Mme Joseph Pelletier, d'une belle petite fille, dont nous saurons bientôt le nom.

— Dimanche dernier, une cérémonie grandement impressionnante avait lieu dans l'église de Rosetown. Vraiment, pour le bien de tous, Dieu ne se lasse pas d'attirer à lui les âmes de bonne volonté et c'est ainsi que M. et Mme F.R. Driscoll, appartenant à l'église Anglicane, venaient devant les autels abjurer leur ancienne croyance et professer leur nouvelle foi.

Au milieu de touchantes cérémonies accomplies ici avec tant de dignité et de perfection, M. le curé les introduisait dans le sanctuaire, où la main sur l'Evangile et devant le public assemblé, ils prononçaient leurs serments d'allégeance; après quoi, ils furent baptisés ayant comme parrains et marraines, M. et Mme W. Powers pour Mme Driscoll, et M. et Mme F. Kennedy pour M. Driscoll. Ils ont fait leur première communion avec une grande dévotion et leur mariage fut enfin solennellement béni par M. le curé.

Ces deux conversions en portent le nombre à quatorze pour cette année. Si le démon y perd des avantages, Dieu voit avec plaisir augmenter ses fidèles. Les paroissiens du district de Rosetown, ont le droit d'en être fiers et ils ont compris la leçon que leur a donnée M. le curé: "Si tant d'autres, a-t-il dit, viennent d'eux-mêmes à la lumière et à la vraie foi de l'Evangile, souvent avec beaucoup de difficultés, vous devriez sans cesse être aussi à la hauteur de votre vocation, vous devez vivre publiquement votre foi, obéissants et fidèles en tout à votre Eglise, donnant toujours l'exemple d'une vie intègre, tous unis de coeur et d'esprit dans la même lutte et pour la même cause. Allez à vos frères, les bras tendus vers les faibles et ceux qui tombent, généreux pour les pauvres, aimants et compatissants envers les malheureux, donnez la preuve aux nouveaux convertis qu'ils n'ont pas en vain répondu à l'appel qu'ils ont reçu de Dieu."

M. le curé Bonny voit avec bonheur son zèle récompensé, ses efforts vont vers Dieu.

Nous sommes certains qu'il continuera avec plus de courage ses travaux. Toujours sur la brèche, infatigable, il aura encore des âmes à conquérir.

VERWOOD, Sask.

Personne ne doit regretter la veillée passée à la salle de Lourdes, dimanche dernier. Cette soirée avait été préparée par les demoiselles de la paroisse.... Il y eut d'abord partie de cartes, les amateurs déployèrent leur "science"... et leur habileté. Le 1er prix des messieurs fut gagné par M. le Dr Jutras. Le prix d'encouragement fut décerné à M. V. H. Sanders. L'heureuse gagnante du prix des dames fut Mlle E. Beaulne, de Willow-Bunch. Le lunch fut servi par les demoiselles sous la présidence de Mlle E. Robillard.

MM. Jutras, de Willow-Bunch, Frank Bellefleur et Mme Ph. Létourneau furent vivement applaudis pour leurs chansons. Mme Dr Jutras était au piano. Les demoiselles de la paroisse de Verwood remercient tous leurs aimables visiteurs et tout spécialement ceux qui nous sont venus de Willow-Bunch. Les recettes de la partie de cartes furent $61,25.

Transaction — MM. A. Lalonde et A. Vaudrin, de St-Victor ont acheté le garage de Bellefleur et Cie. Nous aurons un garage de tout premier ordre avec des mécaniciens de renom comme MM. A. Normand et Hildige Vaudrin. La réputation de ces deux mécaniciens n'est plus à faire... Tous connaissent leurs capacités et sauront leur donner leur patronage.

— M. A. Robillard est propriétaire du pouvoir électrique du village. Il doit faire des améliorations considérables qui seront grandement appréciées de ses clients.

Bazar — L'organisation du bazar va de l'avant sous l'habile direction de Mmes I. Labrie et A. Cornellier. Ces deux bonnes dames sauront mener à bonne fin cette dûre entreprise. Dans une semaine on pourra annoncer la date du bazar. Ce sera vers la mi-octobre. Un grand nombre d'objets ont déjà été reçus au presbytère.

Pas de division

J.-F. Booth, commissaire des marchés de la Saskatchewan dans une lettre qu'il adresse de l'Université Cornell, dit qu'il espère que la campagne du cartel en Saskatchewan ne créera pas de division entre les deux factions opposées comme ce fut le cas dans l'Etat de New-York à l'occasion d'un essai de coopérative parmi les laitiers.

Une partie du blé de l'Ouest ira à Vancouver

Ottawa — Le cabinet fédéral étudie en ce moment la question des taux de transport par voie de la Colombie Britannique. On admet généralement que la décision sera laissée à la commission des chemins de fer en recommandant seulement le blé d'exportation par route de Vancouver.

Un boeuf malcommode

Kitchener, Ont. — Rendu furieux par l'odeur du sang qui montait de l'abattoir où il avait été conduit, un taureau brisa tous les liens qui le retenaient et défia pendant deux heures tous les efforts que l'on fit pour l'attrapper. Dans sa course endiablée, l'animal renversa un homme sur la rue Mill, jeta dans le fossé un automobile léger et jeta un cheval par terre. Les habitants étaient terrorisés quand le taureau envahissait leurs cours ou leurs jardins. Plusieurs enfants n'échappèrent à ses cornes que par miracle. Le taureau fut finalement cerné par les ouvriers du port et tué au fusil.

Le Prince de Galles est rendu sur son ranch

Calgary — Le Prince de Galles débarqué le 12 septembre de "l'Empress of France", vient d'arriver sur son ranch en Alberta, où il doit séjourner un mois. Il a voyagé sous le nom de Baron Renfrew, afin de se soustraire à toutes les réceptions officielles.

Le C.P.R. favorisera la culture mixte pour coloniser l'Ouest

Londres — Sir Georges McLaren, gérant du Pacifique Canadien en Europe, écrit au "Morning Post" que le salut de l'Ouest du Canada repose sur la culture mixte, qui comporte l'utilisation de domaines moins considérables et qui tend à établir de meilleures communications.

Plus la population rurale est considérable et plus elle est dense, plus les relations sociales sont agréables

"Telle est" dit-il, "la nouvelle politique de colonisation du Pacifique Canadien qui a déjà dépensé plus de $60,000,000 pour la colonisation, l'irrigation et d'autres travaux qui ont contribué directement à l'occupation de plus de 20 millions d'acres de terre arables dans l'Ouest du Canada. D'après ce nouveau plan du Pacifique Canadien, les cultivateurs auront désormais une plus grande facilité de résister, et le gouvernement ainsi que la compagnie seront en meilleure position pour encourager les aspirants colons à acquérir les terres non vendues ou vacantes au profit de tous les intéressés.

Les autos en France

Paris — En 1921, l'administration des contributions indirectes fit connaître que le nombre des véhicules imposés circulant en France était de 287,182.

Au 31 décembre 1922, ce nombre est passé à 360,937, soit une augmentation d'une année sur l'autre de 73,755 véhicules, augmentation d'environ 25 pour cent.

Le département qui possède le plus d'autos est celui de la Seine, avec 73,110. Après vient le Nord, avec 15,971, ensuite la Seine-Inférieure, avec 10,076.

Celui qui en possède le moins c'est le département de la Lozère, avec 244. Après viennent les Hautes-Alpes, avec 370; les Basses-Alpes, 463, etc.

Une grande vente de fourrures à Montréal

Montréal — La vente annuelle de fourrures de la Canadian Fur Auction Sales Co., s'est terminée hier à Montréal, par l'imposant chiffre d'affaires de deux millions cinq cent mille dollars.

Plus de 150,000 peaux venant de toutes les parties du monde ont été mises en vente. C'est la peau de castor qui a été en vedette, le renard argenté venant en seconde place.

Les Américains fument

Washington — L'appétit américain pour le tabac continue à se porter vers la cigarette, d'après des statistiques publiées il y a quelque temps par le bureau du revenu. On a payé des taxes sur 5,839,707,747 cigarettes au cours de juillet, soit une augmentation de près de 600,000,000 sur juillet de l'an dernier. On a payé en juillet des taxes sur 589,176,020 gros cigares et sur 42,341,000 petits, soit environ 9,000,000 de plus qu'en juillet 1922.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PORTAGE LA PRAIRIE, Man. — C'est le district de Portage La Prairie, qui eut la première bordée de neige de 1923. Au Manitoba, à Oakville, le 12 septembre, les gens à leur réveil ont trouvé une couche de neige de 2 pouces. Il en est tombé davantage plus à l'est, dans la région du lac Supérieur; et près d'un pied à Chapleau, Ont.

WINNIPEG — A peu près 75 déposants de la Home Bank, de cette ville, ont adopté une résolution "condamnant l'inactivité du ministre des finances dans les affaires de la Home Bank". On a nommé un comité pour prendre les intérêts de ces déposants, et coopérer avec les autres associations de déposants de cette ville ou d'ailleurs.

MOUNT VERNON, Ont. — E.J. Pierce de cette localité, prétend que sur la ferme paternelle à 2 milles d'ici, 3 arpents de blé ont donné 255 minots, soit 85 minots de l'acre.

MONTREAL — Cinq directeurs de journaux suisses, venus au Canada à la demande du président du Pacifique, font une tournée dans l'Ouest dans les intérêts de la colonisation suisse. Ils s'arrêteront aux endroits principaux où des colonies de leurs compatriotes sont déjà établies.

DUSSELDORF — Richard Raab, étudiant allemand âgé de vingt ans, a été condamné à mort, par une cour martiale française, après avoir été reconnu coupable d'avoir lancé une grenade à main au milieu d'un détachement français ici, le 4 août. Deux soldats ainsi qu'une Allemande et un enfant furent blessés par l'explosion.

JUNGFRAUJOCH, Suisse — Les corps de sir Henry Hubert Hayden et de ses deux guides, qui sont partis le 10 août de Lauterbrunnen pour une excursion sur la Jungfrau ont été trouvés à la base de l'ouest du précipice.

Sir Henry était directeur des entreprises d'inspection géologique dans l'Inde. Il était âgé de cinquante-quatre ans.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

8

Souvent, au retour, Jean nous proposait d'allonger la promenade. Nous allions visiter les cabanes des bergers. Les enfants s'intéressaient passionnément à voir traire les brebis dans l'enclos, presser le fromage, ou rôtir le pain de maïs. Les jeunes chevriers nous offraient des myrtilles ou venaient le soir au chalet porter à mes filles de petits fromages ronds, comme une pomme, qu'ils avaient faits exprès pour elles et qu'on appelle en effet dans le pays "fromages de demoiselles."

Comment ces visites rustiques n'auraient-elles évoqué dans notre mémoire le souvenir des hautes fermes de Jaurréguizar, quand nous étions enfants? Plus d'une fois, un mot rapide le rappela; et quand les lèvres hésitaient, nous sentions souvent, à notre silence même, que se retrouvaient nos rêves.

La compagnie de Jean était un enchantement pour mes filles. Il était attentif à leurs *moindres* désirs, si prévenant dans leurs malaises ou leurs effrois naïfs! Son courage à border les abîmes, à passer les obstacles, les éblouissait d'admiration. Un jour qu'il avait tiré devant elles un énorme vautour, elles l'avaient vu lutter corps à corps, comme dans une lutte d'athlètes, avec l'énorme rapace qui, blessé par les chevrotines, s'était jeté sur lui et l'enveloppait de ses ailes blafardes, l'encerclait de son cou rugueux et pelé.

Moins entourés de prévenances que leurs soeurs, mes garçons vouaient cependant au jeune Américain le même culte admiratif. Seul François se montrait plus indifférent. Plusieurs fois même je l'avais vu repousser, avec un ennui presque hostile, les caresses ou les attentions de Jean. Mon petit chérubin avait-il eu connaissance des sentiments irreligieux ou de la vocation brisée de l'ancien aspirant! Un instinct confus l'avertissait-il de la sympathie que nous éprouvions l'un pour l'autre, et, jaloux, ou ombrageux, réclamait-il pour lui seul, par le reproche muet de cette sourde inimitié, une affection qu'il ne jugeait due qu'à lui? Je n'ose croire que son âme d'enfant allât jusqu'à redouter de voir un jour l'influence de cet homme sans religion s'introduire dans notre foyer et contrarier l'essor de sa vocation. Pourtant j'ai appris, en observant mes fils, à craindre la mystérieuse portée de leurs investigations. Nous disons: "C'est un enfant! que sait-il de la vie?" Et quand nous en sommes encore à ramasser vaille que vaille les éléments d'un problème qui nous remplit d'angoisses, eux, les petits, en ont déjà confusément touché la clef.

Il est certain que je me débattais dans les imprécisions et les ténèbres. Je ne voulais pas m'avouer mon amour; surtout, je refusais l'accord possible avec ma vie dans un foyer renouvelé. Un jour j'avais été méchante pour mon petit Armand qui, en présence de l'Américain, m'avait posé naïvement la question:

Est-il vrai, maman, que François devra être soldat comme nous, si tu te remaries?

Certes je ne pouvais cacher à ma raison mon droit à me refaire une vie. Mariée jadis par dévouement pour le mari et les enfants de ma soeur, j'aurais achevé ma tâche et satisfait à mon devoir le jour où ces enfants seraient établis et leur père mort. Pierre m'avait quittée déjà: les deux petites de Marthe allaient sortir de pension: je serais donc libre demain. Qu'est-ce qui pourrait m'empêcher dès lors de refaire selon mon coeur un foyer que j'avais fondé selon ma raison? Mes enfants? Eh! leur formation, leur avenir n'étaient-ils intéressés à une alliance qui allait me permettre, précisément, de leur procurer cette formation, de leur préparer cet avenir? François lui-même ne devrait-il pas à ce nouveau mariage, l'assurance de pouvoir terminer ses études et de toucher enfin au but de sa vocation compromise par ma pauvreté? Quoi encore? Le souvenir d'une défection ancienne, d'une vocation brisée? Sans doute, je savais la ténacité des rancunes populaires, en pays basque, contre les aspirants au sacerdoce qui échouent dans leur projet, mais je savais aussi, mieux que personne, combien le motif qui avait arrêté Jean était honorable, puisque le jeune homme au tempérament impétueux, n'avait reculé que devant le danger de devenir un mauvais prêtre. Qui oserait vraiment lui reprocher la loyauté de son geste? Et puis, il avait réussi... Et à qui réussit, le peuple pardonne tout.

Cependant, je mettais, à rejeter ces suggestions, autant d'intransigeante raideur que j'en aurais mis à repousser des doutes contre ma foi de chrétienne. Je m'évadais dans la négation passionnée. J'écartais avec rage la pensée positive d'un avenir où Jean aurait pu entrer en tiers, et j'imaginais que, ce renoncement fait, il m'était permis de penser longuement à lui, comme nous pensions parfois, toutes jeunes filles, à des êtres de chimère, inconsistants et impossibles. Ainsi nous cherchons à nous tromper nous-mêmes jusqu'au jour où la conscience qu'on veut leurrer s'élève et crie et fait tomber les masques.

Il est de ces impressions troublantes et profondes dont nous ne voulons jamais nous donner la formule afin de continuer à nous en nier à nous-mêmes l'existence. Elles sont, pourtant; elles ont, dans les replis de la conscience, leur force impérieuse et sourde; et telle est la puissance de vie qu'elles amassent dans cette activité occulte qu'un jour, enfin, elles s'imposent à nos lèvres et en jaillissent dans un cri d'effroi, de surprise ou d'amour.

Les jours d'Ahuzki passaient. Mes enfants avaient embelli. Stéphanie ne toussait plus; elle avait retrouvé son teint de rose. Nos ressources fondaient. Il fallait penser au retour.

La première allusion que je fis à un départ prochain fit s'élever deux protestations: l'une éclatante, l'autre muette. Le docteur tempêta: écourter ainsi la saison était une folie: le bien des enfants réclamait une quinzaine de jours encore. Jean tressaillit, s'étonna et parut se plonger dans des rêves. Je cédai. Mais dès ce jour il me devint visible que la menace du départ avait profondément atteint notre compagnon de villégiature et d'excursions. Son visage refléta une souffrance inexprimable. Il y eut dans son regard comme une agonie, un adieu éperdu. Le docteur qui avait noté ce changement me dit:

— Bizarre! très Bizarre! Hum! hum! qui sait?... Enfin, il faut distraire ce garçon. Tenez: personne dans le chalet ne joue du piano: vous devriez venir le soir après dîner faire un peu de musique...

— Docteur! vous n'y pensez pas! Une jeune femme qui porte le deuil!

— Parce que vous le voulez bien, petite! Ne l'oubliez pas! Il y a près de trois ans déjà! Et puis — sac à papier! — nous n'allons pas danser! Il s'agit de dérider un peu un excellent garçon que j'aime bien pour ma part, entendez-vous? Quelques-unes de ces belles chansons populaires du pays basque: *Maitia nun zira, Prima eijerra, etc.*, que vous chantiez si bien autrefois.

— Non, non, vraiment, docteur! Vous ne savez pas ce que vous demandez!

Il me pose la main sur le bras, et, le regard fixe, le regard qu'il a quand il formule un diagnostic:

— Si! si! petite! très bien!

Il renverse la tête les deux mains ouvertes:

— Et puis, sapristi! vous qui êtes une dévote, si vous ne savez pas pratiquer mieux que ça la charité! c'est nous, alors, les sacripants, qui devons donner l'exemple?

— C'est bien, docteur, j'irai. Mais je pose une condition: M. Etchandy ne viendra pas me tourner les pages....

Pour le coup, le vieux major arque les sourcils avec une expression indéfinissable:

— Eh! quest-ce que cela peut bien vous faire?

Je me mords les lèvres de dépit. Je suis devenue pourpre. Je balbutie quelque vague explication, tandis que le docteur s'éloigne non sans jeter en cascade, malicieusement:

— Tiens! tiens! tiens! tiens!

VI

J'ai rencontré peu d'hommes aussi dépourvus de sens musical que ce pauvre docteur Diriart... L'oreille nulle, la voix fausse, le goût déplorable. Malgré tout, il voulut être, à Ahuzky, l'organisateur de nos petites séances après le dîner du soir. Il demanda en grande hâte à Bayonne des recueils de romances fades comme on en chantait en 1830, des opérettes italiennes, surtout des chansons populaires du pays basque. On le voyait feuilleter entre deux parties de manille la collection de Salaberry et fredonner sur des tons mineurs invraisemblables les complaintes souletines ou les fandangos de Guipuzcoa.

Le soir, quand je descendais après notre souper, le docteur frappait des mains comme un impresario dans les coulisses, bousculait sans merci les groupes, ouvrait le piano:

— Allons! Allons! un peu de musique! Serrez les jeux, messieurs, serrez! Ici on écoute!

Le vieux major prenait son indispensable Salaberry, en cassait le dos à la page choisie d'avance:

— Tenez petite: *Argizágiak zelütik....* Dites-nous un peu ça!

Je devais m'exécuter. Par bonheur je tenais au bout des doigts toutes ces mélodies que j'avais jouées pendant mon enfance et que mes filles déjà tapotaient gentiment. Je les chantais, je crois, avec simplicité, sans emphase ni trémolo: le charme, à mes yeux, était à les faire revivre telles qu'elles étaient nées sur les lèvres d'un pâtre pendant la garde des troupeaux, dans le coeur d'un petit paysan de notre vallée partant pour la pampa. A les chanter ainsi, je trouvais tout naturellement une note d'émotion sincère qui, sur la fin des strophes, me voilait aussi la voix comme à mon enfant.

Ces chansons basques sont pour la plupart des chansons d'amour, mais telle est la naïveté de leur ton et la pureté de leur langue qu'on n'éprouve aucune gêne à les dire. Mes filles, si jeunes pourtant, pouvaient les chanter sans déroger, et sans qu'on y prît même garde. Seul François avait toujours refusé obstinément de puiser dans ce répertoire.

Dès que j'étais au piano, le docteur allait s'asseoir à un angle du salon — toujours le même — où l'on pouvait me voir de profil. Quelqu'un s'y trouvait déjà qu'il avait pris la peine d'attirer le premier soir: Jean Etchandy. Les deux hommes demeuraient là, silencieux et immobiles, pendant que je chantais. Puis, aux poses, le docteur abandonnait son compagnon pour feuilleter encore notre recueil et m'imposer un nouveau morceau.

J'étais docile aux injonctions musicales du vieux médecin. Une seule pièce me causait un insurmontable malaise, depuis le soir où, surprise avant de pouvoir contrôler le choix du docteur, j'avais dû la chanter en me brûlant les lèvres. Oh mon Dieu, ce n'était rien de bien lancé! mais ce poème parlait d'amour et il parlait d'Ahuzky.... Le trouble que j'avais ressenti, en chantant cette complainte, avait-il donné à ma voix un timbre plus émouvant? Je ne sais. Mais, dès ce jour, le docteur ne cessa plus de me demander *Bortian Ahuzky.* Devant mes résistances, il se fâchait:

— Voyons, mon enfant, vous êtes ridicule! Cette pièce est charmante! Je ne vois rien à reprendre, même pour une dévote de votre espèce!

— Mais moi non plus, docteur, rien, rien....

— Eh bien! alors, sac-à-papier!

— Alors, docteur, alors, je ne veux pas; c'est bien simple.

Il s'éloignait en maugréant. Un jour il me dit:

— Tenez, vous allez me faire croire qu'il y a des mystères sous cette obstination à ne pas chanter *Bortian Ahuzky!*

Je protestai — mais j'avais rougi. Et je ne pouvais me flatter d'avoir caché mon trouble au regard scrutateur du médecin. Je résolus de réparer cette maladresse en payant d'audace, et un soir, je laissai notre directeur ouvrir le recueil à la page redoutée. J'attaquai franchement la première strophe:

En montagne est Ahuzky où les eaux
sont toutes bonnes....

La seconde fit à peine trembler ma voix:

Jeune fille jolie, ô vous, à l'oeil bigarré, d'où êtes-vous venue jusqu'à ces cimes de montagnes?

Je sentais fondre ma belle assurance; je chantai pourtant:

Comme le soleil au beau nimbe dans les matins, autour du monde tourne; tourne, l'éclairant, ainsi je vais après vous. Ah! dites-moi, je vous prie, si vous m'aimez!

Mon regard maintenant brûlait la page.

La strophe trop vraie allait s'imposer à moi, et comment en étouffer le cri?

Il y a longtemps, longtemps que je vous ai aimée.

Soudain, il se fit dans ma gorge comme un déclanchement. La voix qui avait bravé les notes éclatantes venait de se voiler de ce voile singulier d'une corde touchée par un archet qui frôlerait aussi du satin, ou du velours. Et je terminai par ces notes:

A vous-même encore je n'ai osé le dire: à grand'peine, dans mon coeur, j'ai gardé ce secret. Ah! ne pouvoir me décider à vous en parler à vous-même!

Au silence qui venait de se faire pendant cette strophe je ne pouvais plus douter que l'accent de ma sincérité n'eût subjugué l'auditoire. Des applaudissements saluèrent ces phrases troublées, où, sans doute, on n'avait vu qu'un effet d'art. Mais comme je brouillais une finale sur les touches, je vis très bien que, dans son coin d'ombre, près du docteur lyrique et transporté, Jean avait applaudi à peine et que, dans la mateur de son visage, les paupières, comme au soir de la passerelle, avaient battu.

Il était écrit que je n'échapperais pas à l'entreprise de *Bortian Ahuzky.*

Au moment où, la soirée achevée, nous regagnions nos chambres, le docteur me retint sur l'escalier et me dit:

— J'ai à vous parler ce soir même. Quand les enfants seront couchés, vous ouvrirez votre porte sur la galerie. J'entendrai le grincement du gond et je viendrai causer.

Je n'avais rien à objecter. Le bon vieil ami avait tous les droits et je n'osai mettre en avant aucun prétexte pour écarter une conversation dont je ne pouvais plus me dissimuler l'objet.

Les enfants endormis, j'ouvrais doucement la porte sur le balcon de bois.

Il était désert.

Sous l'empire des émotions que venait de remuer en moi la cantilène basque, comment serais-je restée insensible au charme de cette nuit d'été? Sous le dôme rutilant du ciel étoilé, la déclivité de la montagne plongeait vers les vallées de la Basse-Navarre que caressaient des écharpes de brumes en voyage. Les clochettes des vaches paissant autour du chalet, à la clarté nocturne, semblaient être les grelots des mules invisibles qui promenaient au loin ces coches de nuages. Ma pensée suivait ces caravanes floconneuses à travers les villages où les vieilles diligences aux coffres ventrus et peinturlurés se mettaient à leur suite, pleines de jeunes garçons épris de l'humeur des courses lointaines. Nous passions les mers, nous touchions les grèves, nous abordions au grand môle.... Je revoyais notre maison de Montevideo, blanche sous la lune, et, là-bas nos *estancias*, taches d'arbres et de meules sur l'uniformité désolée de la pampa.

Je ne fus pas bien longtemps à mes rêves. J'entendis que la porte du docteur, sur la galerie, s'ouvrait. Une ombre humaine apparut, mais haute et svelte, marchant sur moi.

C'était Jean Etchandy.

Un cri s'étouffa dans ma gorge et je voulus rouvrir la porte de nos chambres comme pour me sauver. L'Américain supplia:

— Madame, je vous en conjure!

— Je ne comprends pas, protestai-je. Le docteur...

— C'est lui qui m'envoie, rassurez-vous.

— Oh! j'ai confiance en vous, Jean, lui dis-je. Mais ce soir vraiment, je n'aurais pas voulu, après cette chanson...

Il se redressa, parut hésiter:

— Vous me chassez?

Il me laissa le temps d'une réponse. Puis, comme je me taisais:

— Est-ce que ce chant, dit-il ne m'appelait pas:

Eta maite naizunez othoi erradazu
Si vous m'aimez, je vous prie, dites-le-moi?

Eh bien! c'est cela que je suis venu vous dire, — vous redire, ajouta-t-il avec une insistance dans l'accent. Vous avez oublié, peut-être; moi, jamais. Je me suis écarté, oui, tout le temps que cela n'était pas possible, mais j'ai attendu, je vous ai attendue.

— Vous ne deviez pas, Jean. Ainsi, quand mon mari vivait, vous caressiez l'espoir de sa mort?

— Vous dites ces choses cruellement. Je n'escomptais aucune mort. Je n'y voulais point penser, mais je l'avais promis, je ne voulais renoncer à vous qu'au jour où je vous verrais morte. Vous viviez. J'avais foi dans mon étoile. Savez-vous que dans les horribles heures de ma défection, autrefois, seule votre pensée m'a soutenu? J'ai vécu mes dures années du début, au Chili, dans cet espoir fou — si lamentablement fou que je n'ai pas voulu vous l'écrire, pas même le confier pour qu'il vous fût redit — qu'un jour, réhabilité par le travail, je pourrais vous retrouver, être digne de vous! Rien n'a pu me faire abandonner cette chimère, pas même la nouvelle de votre mariage, apportée là-bas par un garçon du hameau de Tardets. Ce fut comme si je n'y croyais pas et je ne sais vraiment si j'y ai cru jamais. Quand nous avons appris la mort de Pierre Jauréguy, je n'ai éprouvé aucune joie égoïste, je n'ai pas cru mon bonheur plus assuré. Cela m'a paru tout naturel, tant j'avais la foi....

— La foi? On m'assure que vous ne l'avez plus.

— En Dieu? Non. Je n'y crois pas.

— Ce n'est pas donc pas de sa bonté que vous attendiez la récompense de votre courage?

— Cette bonté de Dieu, on ne la voit guère aux Amériques. Le monde y souffre.

— Et si je vous disais, Jean, que j'y crois, moi, précisément parce que je souffre?

(à suivre)

Prince-Albert

— Son honneur le maire Davis de Prince-Albert de retour d'un voyage à Toronto, où il a rencontré les porteurs d'obligations de la ville, fait les déclarations les plus consolantes au sujet de notre posture financière. Le contrat qui lie Prince-Albert à ses créanciers est l'un des mieux faits qui soient et assure à la ville un avenir certain, car il protège admirablement les intérêts et les biens des francs-tenanciers.

— M. l'abbé Munro reçut une agréable surprise de la part de ses paroissiens: plusieurs représentants de la paroisse se rendirent au presbytère pour le féliciter et le fêter à l'occasion de son vingtième anniversaire d'ordination. Ses ouailles profitèrent de l'occasion pour lui renouveler l'expression de leur gratitude pour le dévouement et le zèle qu'il apporte à l'accomplissement de ses devoirs curiaux.

De jolis cadeaux lui furent présentés, ainsi qu'une bourse bien garnie. Après les paroles vivement senties que M. le curé de la cathédrale sut adresser à ses *braves gens*, de la musique et un réveillon aidèrent à passer *une charmante soirée.*

— La convention annuelle de l'Association des instituteurs dans l'inspectorat de Prince-Albert aura lieu dans notre ville hospitalière les 4 et 5 octobre Les réunions se tiendront à l'église méthodiste. L'honorable Sam Latta ministre de l'éducation y donnera la conférence principale. Le concours de chant remplira l'après-midi et la soirée du vendredi.

— Les travaux d-agrandissement à l'hôpital municipal Victoria ont été accordés à A.W. Haynes de Prince-Albert *pour la somme de* $16,490.

— La société d'agriculture a rendu ses comptes dans une assemblée publique et le rapport du secrétaire marque un surplus de $1.611.36. L'augmentation sur l'excédent de l'année dernière est de $200.

— Prince-Albert a perdu l'un de ses échevins par la mort de J.S. Fowlie. A cette occasion le maire a demandé aux hommes d'affaires de fermer pendant quelques heures leurs magasins et leurs boutiques en signe de deuil.

— Les canards étaient moins nombreux cette années que l'année dernière et quelques chasseurs sont revenus bredouilles. Les canards seraient-ils plus adroits que ces chasseurs?

Une nomination

Un grand mouvement d'intérêt se lève en faveur du travail de l'Association de Colonisaton du Canada récemment réorganisée, depuis l'annonce faite à Winnipeg cette semaine, que George Will, l'agent des terres bien connu, a été placé à la tête du bureau de cette association à Prince-Albert. Cette nomination n'est que la reconnaissance publique de sa popularité dans le district et de sa parfaite connaissance des conditions locales.

Dans un interview, M. Will a déclaré *que l'Association a actuellement* 200 agents expérimentés qui poursuivent aux Etats-Unis une campagne vigoureuse pour le Canada; de ce côté-ci du 45, 300 agents seront bientôt à l'oeuvre. "La Canada Colonization", dit M. Will, "suit de très près le travail de ses agents aux Etats-Unis par son bureau à St-Paul, par ses inspecteurs de district et d'état. Deux fois par mois une excursion de colons se dirige vers l'Ouest et d'après les rapports du bureau des Etats-Unis l'automne nous amènera un grand nombre de visiteurs américains." Au dire de M. Will, l'Association ne reçoit aucune commission ou partie de commission pour ce travail. Son but unique est d'aboucher le colon et le propriétaire de terrains, et d'aider d'une manière générale au développement agricole du pays.

M. Will désire ardemment obtenir des renseignements au sujet de toutes les fermes à vendre dans le territoire qu'il couvre afin de les inscrire sur les listes de l'Association. La première publication de celles-ci, le 16 juillet, contenait la nomenclature de 1,200 fermes dans les Provinces de l'Ouest. M. Will fait remarquer que plus les listes seront longues et remplies, plus il y aura de chances d'obtenir des colons. Le succès de tant d'efforts, ici comme dans les autres districts de l'Ouest dépendra beaucoup des conditions posées par le propriétaire aux acheteurs. Eu égard aux temps durs que traversent les fermiers de partout, il est nécessaire que la somme à verser comptant soit petite, que les payements soient très espacés et que l'intérêt sur le capital soit bas.

Les nouveaux directeurs de l'Association de Colonisation sont des représentants du Dominion et des deux compagnies de transport canadiennes: Président, sir Auguste Nanton, directeur du Pacifique Canadien; Vice-président, E.A. Field, commissaire des terres du Canadien National; Directeurs, D.C. Coleman vice-président du C.P.R., A.E. Warren, gérant général du C.N.R., réseau de l'Ouest, Geo F. Chipman, directeur du Grain Growers Guide, Thomas Gelley, commissaire d'immigration, A.A. Tisdale assistant gérant général du C.N. de l'Ouest, P. L. Naismith du département des ressources naturelles du C.P.R. à Calgary, W.D. Robb, vice-président du C.N.R. à Montréal, N.J. Black député ministre de l'immigration à Ottawa, F.C. Blair, secrétaire du département de l'immigration à Ottawa, Col J.S. Dennis commissaire en chef de colonisation pour le C.P.R.

Les conditions de l'agriculture aux Etats-Unis, ajoute M. Will, sont loin d'être brillantes, et l'attirance des terres à bon marché au Canada devra vraisemblablement donner un essor prodigieux à la colonisation de notre pays.

Bénédiction de cloche à Leask

M. l'abbé Joly prépare une grande fête pour le 23 septembre, alors que Mgr Prud'homme se rendra à Leask pour bénir la cloche de cette mission.

Ceux qui connaissent M. l'abbé Joly savent quel dévouement et quel savoir-faire il apporte à promouvoir les intérêts temporels et spirituels des postes dont il est chargé. Aussi voudront-ils l'encourager en venant en très grand nombre prendre part à cette belle cérémonie.

Grand'messe à 11h., au cours de laquelle Mgr donnera la confirmation. M. l'abbé Brodeur, procureur du diocèse fera le sermon de circonstance.

A 1h., banquet présidé par Sa Grandeur. Il y aura place pour tout le monde: la générosité des gens de Leask fait prévoir qu'il y aura de quoi mettre dans les assiettes.

Vers le milieu de l'après-midi, Mgr bénira la cloche qui devra dans la suite appeler les âmes à la prière, *chanter sur les berceaux et pleurer sur les tombes.*

Les souvenirs de Mgr Grouard vont être publiés prochainement

Sous le titre "*Soixante années d apostolat*" les mémoires de S.G. Mgr Grouard, *vicaire apostolique d'Athabasca*, vont prochainement paraître.

L'ouvrage formera un beau volume de 450 pages enrichi de 125 gravures. Il est édité en France par la même maison qui a publié *Aux Glaces Polaires*, du R.P. Duchaussois, O.M.I. On se rappelle le magnifique succès de ce livre incomparable et l'on escompte que les *Soixante années d'apostolat* obtiendront une faveur au moins égale auprès du public. Le vénérable vicaire apostolique d'Athabasca a conservé, à son âge avancé, de plus de 80 ans, *une fraîcheur d'imagination* qui donne un grand charme à *ses écrits.*

Une pluie de roses

Paris — Ce fut parmi une merveilleuse profusion de roses que fut célébré à Lisieux, le triduum solennel en l'honneur de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, auquel présidait le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie. La carmélite avait dit: "Je ferai tomber une pluie de roses." Ce fut en effet une averse de roses qui tomba en son honneur sur la petite ville normande. *Des roses ornaient la façade* des maisons, décoraient les arcs de triomphe et entouraient les colonnes des églises.

Chaque matin, un auto décoré de splendides roses blanches et de lis se rendait à la chapelle des carmélites. Des messes solennelles étaient célébrées dans les églises St-Jacques, St-Désir et à la cathédrale St-Pierre; dans l'après-midi vêpres et panégyrique de la Bienheureuse.

Le cardinal Dougherty présidait aux offices les deux premiers jours. Le dernier jour il était accompagné des cardinaux Bourne et Touchet. Quinze évêques et quatre abbés mitrés assistèrent au triduum. Des centaines de prêtres et des milliers de fidèles se rendirent aussi à Lisieux pour assister aux cérémonies.

Vancouver second port de mer du continent

Vancouver — L'avenir de Vancouver parait très brillant aux yeux de H. A. Stevenson, commissionnaire-expéditeur. Il a déclaré devant la commission d'enquête du grain que Vancouver ne le cèdera en importance qu'à New-York le jour où cette ville sera devenue la route du grain de l'Ouest. Ce ne sont pas les bateaux qui manquent, c'est la cargaison; et où cette dernière se trouvera, les transports se rendront en nombre considérable.

En 1913, il n'y avait que 3 lignes reliant Vancouver aux autres ports de mer: aujourd'hui il y en a 14. L'ouverture du canal de Panama a donné une importance considérable à Vancouver, si bien que l'an dernier il a été le premier en tête pour l'exportation du grain. Seules les facilités d'emmagasinage font défaut: *autrement le blé des prairies* serait passé par la côte pour se rendre sur les marchés du monde.

Deux pendaisons dans le cercle arctique

FORT MCMURRAY — Deux Esquimaux ont été convaincus de meurtre par le juge Lucien Dubuc à l'île Herschel, poste de la gendarmerie à Cheval dans la région arctique d'après ce que disent les voyageurs qui viennent d'arriver du Nord à bord du "Northland Echo."

Les Esquimaux seront pendus le 7 décembre. L'exécuteur des hautes oeuvres restera dans l'Ile jusqu'à cette date et reviendra au pays par le Yukon traîné par des chiens. Un autre indigène reconnu coupable de meurtre a été condamné à trois ans d'emprisonnement. Le juge Dubuc revient par la rivière des Esclaves.

Pour l'exposition des missions

Edmonton — Deux petites embarcations esquimaudes, un canot et un kayac, sont arrivées du delta du MacKenzie. Monseigneur Breynat les destine à l'exposition des missions catholiques qui doit avoir lieu à Rome en 1925.

Monseigneur Breynat est revenu de son lointain diocèse le 14 septembre. Il ira à Rome déposer lui-même aux pieds du Souverain Pontife un grand nombre d'objets usuels aux Esquimaux, des travaux de rassades et autres recueillis sur les bords de la mer arctique, et qui jettent un jour très intéressant sur les us et coutumes des peuplades les plus reculées du monde.

OTTAWA— M. René Viau, domicilié 192 Ave. Bronson, s'est tué samedi en tâchant d'éviter un jeune enfant qui jouait sur la route où il passait en motocyclette.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG — Un gros incendie *a détruit de fond en comble la manufacture* Smart d'instruments aratoires, dans le quartier d'Elmwood. *Six autres maisons ont été* également la proie des flammes, et *plusieurs autres endommagées.*

Weyburn, Sask. — Fred Dewson, un des patients, a tué à coup de hache *l'un des employés de l'hôpital*, Frank Levis. Dewson n'avait pas d'ordinaire le caractère d'un fou furieux. Il avait séjourné auparavant à l'asile de Nord Battleford.

New-York — Jack Dempsey, le champion assommeur du monde, a envoyé Luis Angelo Firpo au pays des étoiles, à la 2ème ronde d'un combat qui devait en durer 15. 85,-000 spectateurs y ont été pour leur argent, après avoir laissé $1,200,000 entre les mains des organisateurs.

QUEBEC — Vingt-deux tonnes de gomme à mâcher ont été vendues dans la province de Québec par la compagnie Wrigley. "Nous devons notre succès à la publicité", dit M. Wrigley, "et il n'y a aucun doute que c'est la clé du succès en affaires."

MONTREAL — Le procès Delorme *ne sera repris qu'aux assises de* novembre.

TADOUSSAC — Un terrible accident vient d'arriver à Petit-Saguenay. *Morin employé pour le compte de la Provincial Industries Company*, Ltd, avait l'habitude de coucher dans une chaloupe à gazoline avec un compagnon. Au milieu de la nuit, une formidable explosion se produisit soudain. Morin fut tué du coup. Quant à son compagnon, ses blessures n'étaient pas très graves et il réussit à gagner la rive.

BELGRADE — Le Congrès eucharistique de Zagreb a été célébré avec la plus grande solennité. Outre le nonce, Mgr Pelegrinetti, et le ministre des Cultes, tous les évêques *du royaume y assistaient. La loyauté* à l'égard du roi et de l'Etat s'y est constamment manifestée.

MEXICO — Des centaines de Chinois sont introduits clandestinement dans la Basse Californie, d'après une plainte reçue par le département *de l'agriculture* du gouverneur Jose Inovente Lugo. Il déclare que ces *Orientaux*, qui transportent de grandes quantités de drogues, sont débarqués sur les bords déserts du *sud d'Ensenada* et font le commerce de l'opium. Un *grand nombre d'entre eux*, en essayant d'entrer dans les districts près de la frontière américane, s'égarent dans les déserts et périssent misérablement.

MEXICO, *Mexique* — Le *Ku Klux* Klan a fait son apparition au Mexique. Ses *activités se limitent* encore à de simples visites aux différents journaux et à des communications écrites envoyées à la presse en général. Les Klannistes portent la robe noire et le capuchon.

LOS ANGELES — Le vaisseau "American" de la marine marchande américaine a pris *feu alors qu'il* se trouvait à une cinquantaine de milles des rivages, et deux *vaisseaux*, mandés par le radio, le "Nevada" et un vapeur à incendies, ont éteint les flammes après l'avoir ramené au port. On a mis plus de neuf heures, avec dix boyaux à incendie, pour maîtriser les flammes. L'"American" portait un chargement évalué à plus de $250,000.

INDIANAPOLIS— Quinze singes d'un jardin zoologique local se sont enivrés au chloroforme en aspirant le contenu d'une fiole de ce liquide, qu'avait échappé le gardien dans la cage. Deux des animaux se mirent à se quereller et une bagarre dans la colonie des singes éclata. Pour les maîtriser, le gardien imbiba un coton de chloroforme et tâcha de l'appliquer aux belligérants. Dans la mêlée, la fiole de chloroforme lui vola des mains et les singes s'en emparèrent pour en renifler le contenu. Tous ne tardèrent pas à être drolatiquement stupéfiés. On n'a réussi à rétablir l'ordre qu'avec peine.

OKLAHOMA — Etre orpheline de père, abandonnée par sa mère, et hériter quand même, à l'âge de 16 ans, d'une fortune de quelques millions c'est ce qui vient d'arriver à Eusebia Carmichael, d'Oklahoma, en dehors d'un rêve et d'un roman, alors que des puits d'huile très abondants ont été trouvés sur le terrain que son grand père lui avait laissé en héritage.

MINEOLA, N. J.—Le lieutenant d'aviation Harold Brow, a dépassé tous les records de vitesse en conduisant son Curtiss à 244.15 milles à l'heure. Sous la poussée du vent, il atteignit même à certain moment de sa course 255 milles à l'heure.

LONDRES—Une dépêche de Berlin annonce que Léon Trotzky, le ministre de la guerre du gouvernement Soviet Russe a été assassiné à Moscou.

SASKATOON— Le bureau des terres de Saskatoon, ainsi que celui de Calgary vont, peut-être être fermés le 1er octobre. Les principaux citoyens de la ville ont envoyé des protestations à Ottawa, disant que ces bureaux rendent encore des services appréciables, et M. Stewart, a répondu qu'il adopterait bientôt un système plus économique que le système actuel, mais qu'il n'y avait encore rien de résolu au sujet des bureaux en question.

TORONTO—Près d'un million et demi de personnes ont visité cette année l'exposition de Toronto. L'an dernier l'assistance fut de 1,-372,500 personnes. C'est la 54ème *exposition.*

WOONSOCKET— M. René Viau, jeune pianiste de talent, va entrer prochainement dans la congrégation des Pères du Très Saint Sacrement. A douze ans, M. Viau était organiste à Darlington. Depuis, il a marché de succès en succès.

SAN FRANCISCO — Le "President Grant", steamer de la ligne Admiral-Oriental, a brûlé dans le port de Manille. C'est une perte totale.

BRUXELLES — En présence du roi et des représentants de 16 nations a eu lieu l'inauguration à Lonsin (Belgique) du mémorial dédié aux 300 soldats *belges qui*, il y a neuf ans défendirent jusqu'au bout le célèbre fort contre les Allemands, et qui, plutôt que de se rendre, préférèrent se laisser ensevelir sous les ruines de la forteresse, détruite par les obus de 420. La France était représentée à cette cérémonie par le maréchal Pétain.

GENEVE — Quarante Sociétés de la Croix-Rouge ont participé du 26 août au 1er septembre à la deuxième conférence internationale à Genève.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — Nord No. 1, 82 c.; No. 2, 75c.; No.3, 70c.; No. 4, 62c.;

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.01 3-4; No. 2, 99 3-4; No.3, 96 3-4; No. 4, 89 3-4; No. 5, 78 3-4; No. 6, 68 3-4; fourrage 62 3-4; voie 96 3-4.

Avoine — No.2, C.W. 41 5-8; No. 3, C.W. et fourrage extra 39 5-8; fourrage No.1 38 5-8; No.2, 57 5-8; rejetée 35 5-8; voie 40 5-8.

Orge — No. 3, C.W. 50 3-4; No.4, C.W. 45 3-4; rejeté et fourrage 42 1-4; voie 49 3-4.

Lin — No.1, N.W.C. 2.05 1-8; No. 2, C.W. 1.95 1-8; No. 3, C.W. rejeté 1,66 1-8; voie 1.99 1-8.

Seigle — No. 2, C.W. 64 3-8.

Marché aux animaux de Winnipeg

Agneaux de boucherie $10.00 et $10.50; moutons $6.00 à $7.00.

Porcs gras $11.00; porcs à bacon $12.10.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 4c. à 4 1-2c.; moyens 2 3-4 à 3 1-2c; bonnes génisses 2 1-2 à 3 1-2; bonnes vaches 2 3-4 à 3 1-2; autres qualités de 1 1-2 à 2 1-2c.

Porcs $10.75 et $11.00.